LA LIBERTÉ

50¢

Volume 74 No 6 Saint-Boniface, du 15 mai au 21 mai 1987

l'événement

Le nième chapitre de la bilinguisation de la bibliothèque de Saint-Boniface

Une fleur *pour* Coronation

«C'est un pas dans la bonne direction», a répondu Lucille Blanchette, présidente de la Société franco-manitobaine, aux membres de la Commission des bibliothèques de Winnipeg.

Puis elle a souligné que la recommandation de la Commission sera soumise aux présidents des différents organismes francophones lors de leur prochaine réunion d'ici quelques jours.

L'exécutif de la Commission des bibliothèques avait discuté deux avenues possibles, a expliqué Me Renald Guay, président de la Commission lors de la réunion du 13 mai.

• Demander à l'administration d'étudier la possibilité de maintenir la bibliothèque Coronation ouverte.

• Faire des recommandations au Comité des services communautaires qui réduiraient les inquiétudes de la communauté vis-à-vis du fusionnement de la bibliothèque Coronation et de la bibliothèque de Saint-Boniface.

C'est la deuxième option qui a été présentée et adoptée par la Commission des bibliothèques. La recommandation intégrale est comme suit.

• *Que le niveau de services en anglais offerts à la nouvelle bibliothèque française de Saint-Boniface ne dépasse pas le niveau de services en place à la bibliothèque Coronation avant son fusionnement.*

• *Que la collection de livre en anglais à la bibliothèque de Saint-Boniface ne dépasse pas le nombre de 15 000 titres.*

• *Que le caractère historique francophone de Saint-Boniface soit maintenu et accru dans la nouvelle bibliothèque française.*

Par ailleurs, la Commission des bibliothèques ne s'est pas prononcée d'une façon ou d'une autre sur le nom de la nouvelle bibliothèque qui aménagera dans l'édifice Centre-Ville (*angle Provencher et Taché*).

Elle a décidé de demander au comité local de présenter une recommandation au Comité communautaire Saint-Boniface/Saint-Vital.

La Commission des bibliothèques est un comité consultatif de la ville de Winnipeg. Elle soumet des recommandations à la ville de Winnipeg, mais n'a aucun pouvoir décisionnel.

Les recommandations de la Commission suivent de très près la décision du Comité des services communautaires de la ville de Winnipeg.

À sa réunion du 11 mai, ce Comité avait voté en faveur du fusionnement des deux bibliothèques, malgré la présentation d'une pétition de 912 noms.

La pétition s'opposait au fusionnement de la bibliothèque Coronation (*bibliothèque anglaise*) et de la bibliothèque de Saint-Boniface (*bibliothèque française*).

T'es en parenté avec qui, toi?
L'idée de cette nouvelle chronique à la disposition des abonné(e)s a été très bien accueillie. Et pas seulement parce que nous publions gratuitement la photo du bébé

Voir page 18



Onze écoles manitobaines ont participé au Festival théâtre jeunesse la fin de semaine dernière. Daniel Tougas vous donne tous les détails sur l'esprit qui règnait dans les pages culturelles *(8, 9 et 10)*.

AU SOMMAIRE

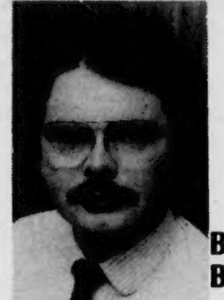
Le Manitoba avec l'oeil touristique

Alors comme ça, c'est possible de vendre le Manitoba au Manitobains? «Absolument!» lance immédiatement Gérald Turenne, gérant de promotion à Tourisme Manitoba.

En fait, la question mérite à peine d'être posée. Les chiffres sont clairs et nets: l'industrie touristique a pesé 633 millions de $ en 1985, dont 416 dépensés par les Manitobains (*119 par d'autres Canadiens*).

Maintenant, Tourisme Manitoba n'a aucune intention de s'asseoir sur cette réalité économique assez réconfortante. Pour la simple et bonne raison que l'industrie du tourisme, après l'agriculture et le secteur manufacturier, est la 3e industrie de la province. (*Dans sa publicité, le gouvernement n'hésite d'ailleurs pas à souligner combien le tourisme crée des jobs...*)

Tourisme Manitoba continue



Bernard BOCQUEL

Vendre le Manitoba aux Manitobains

donc de s'efforcer de présenter le Manitoba aux Manitobains sous le meilleur angle possible. Mais en commençant à insister beaucoup plus sur les aspects pratiques des vacances.

«Il ne s'agit plus de dire simplement aux gens combien c'est le fun de passer des vacances dans la province. On essaie de plus en plus de desservir leurs besoins de planification. On veut sensibiliser le public à ce qu'il y a de disponible», explique Gérald Turenne, employé depuis 1985.

C'est dans cet esprit que s'est tenu au début du mois un premier Salon des vacances, qui a connu suffisamment de succès pour être repris l'année prochaine.

Le principe le plus important dans le marketing du Manitoba aux Manitobains, c'est de leur faire connaitre la qualité et la variété des produits touristiques disponibles. Si nos produits touristiques sont assez bons pour attirer les étrangers (*44 000 en 85 sans compter les Américains*), ils sont assez bons pour attirer nos gens!»

«Il faut prendre les régions une à la fois. Pensez aux distances! Winnipeg-Churchill, c'est plus loin que Winnipeg-Chicago. Ça veut dire qu'il faut planifier ses vacances.»

Ce que Gérald Turenne aimerait bien c'est que les Manitobains fassent des voyages de une à deux semaines dans une région pour la découvrir. (*Un touriste, c'est une personne qui quitte sa résidence pour au moins 24h*).

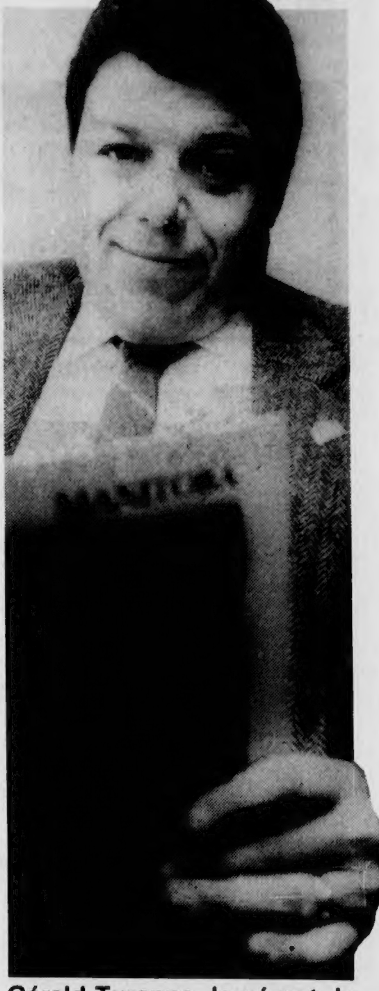
Prenons la région de Dauphin, par exemple. Qui dit Dauphin, dit automatiquement Festival ukrainien. Et c'est vrai qu'il existe tendance de réduire Dauphin à une fin de semaine. «Le Festival ukrainien, c'est uniquement une attraction. Il reste toutes les autres attractions du coin», souligne Gérald Turenne.

Deux atouts

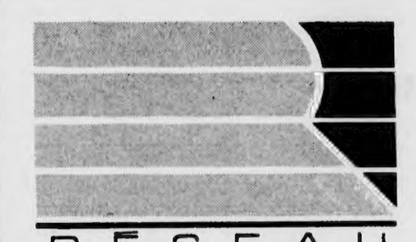
«Au Manitoba, on a une richesse multiculturelle probablement inégalée au pays. Il n'y a rien au Canada qui offre la moindre concurrence à un événement comme Folklorama. En général, on voit les Festivals comme des attractions régionales pour inciter les touristes à aller dans un coin donné de la province.»

Pour les étrangers, notamment les Américains, le Manitoba dispose de deux atouts de qualité: sa pêche exceptionnelle (*154 000 permis vendus au Manitoba; 35 000 aux étrangers*) et la dimension multiculturelle de la province.

Si la pêche reste une excellente carte à jouer, la mosaïque manitobaine n'est pas un atout à négliger. Car, comme le souligne Gérald Turenne, une tendance se manifeste de plus en plus: «Les gens visitent moins de ruines, de cathédrales, de musées, de sites. Ils viennent au Canada pour découvrir d'autres peuples.»



Gérald Turenne, le gérant de promotion de Tourisme Manitoba. En Amérique du Nord, tout de suite après Los Angeles, Winnipeg a la meilleure moyenne de restaurants par capita. Précisons que Churchill est la ville manitobaine la mieux connue internationalement, notamment à cause des ours polaires, des baleines et des variétés d'oiseaux.



VITE LU VITE SU

Province — Suite à une réunion d'information entre la SFM et Presse-Ouest Ltée, le 9 mai, un comité conjoint a été formé pour organiser une réunion publique sur La Liberté, vraisemblablement fin septembre.

La SFM est le propriétaire du journal: Presse-Ouest Ltée la société éditrice. La réunion publique doit être mise sur pied suite à une résolution passée lors de l'assemblée annuelle de la SFM début mars.

Les participants avaient alors majoritairement indiqué qu'ils souhaitaient obtenir plus d'informations sur La Liberté avant de pouvoir se prononcer sur la structure dans laquelle le seul hebdomadaire francophone du Manitoba doit fonctionner.

En novembre 86, une proposition de privatisation de La Liberté émanant de la SFM avait été largement repoussé lors d'une assemblée générale. En mars, un comité d'anciens présidents de la SFM et de Presse-Ouest avait proposé que le journal soit transformé en coopérative.

Le comité conjoint SFM/Presse-Ouest va rassembler toute la documentation nécessaire. La prochaine réunion est prévue à la mi-juin.

N'oubliez pas Saint-Joseph et Saint-Claude

Dans le Vacation Planner du Manitoba on trouve, région par région, une liste des musées, dont celui de Saint-Joseph.

Malheureusement, une petite erreur s'est glissée, puisqu'on parle de La Musée St-Joseph. Heureusement que ça n'enlève absolument rien à ce musée qui vaut vraiment le détour. Son promoteur, Jean-Louis Perron, se fera sûrement un plaisir de vous donner une visite guidée. (737-2241)

Et si vous passez par Saint-Claude, ne manquez pas le musée qui offre, entre autres, toute une série de machines reliées à l'industrie laitière. (379-2306/379-2438).

Un égoïsme rentable

La Fédération des caisses populaires est à la veille de prendre de grosses décisions concernant les guichets automatiques. Des décisions qui pourraient bien avoir des répercussions à très long terme.

On le sait, pour la majorité des 30 000 sociétaires du mouvement des caisses, il devient de plus en plus important de pouvoir retirer de l'argent sans contrainte de temps.

Pour qu'un membre d'une caisse pop puisse retirer de l'argent de n'importe qu'elle banque au pays, il faut que la Fédération se branche sur le système Interac.

Essentiellement, le choix suivant se présente aux décideurs: accéder à Interac via la Confédération des caisses Desjardins du Québec ou via les Credit Unions.

Sans nul doute, les responsables de la Fédération devront prendre en ligne de compte plusieurs facteurs (*les coûts, l'éventail des services, les problèmes technologiques*) avant d'arrêter leur décision.

Une décision qui est d'autant plus dure à faire que la Fédération des caisses doit tenir compte de toute la dimension francophone. Une dimension évidemment fondamentale, puisqu'elle est la raison d'être de l'existence des caisses populaires (*sinon, elles s'appelleraient des Credit Unions.*)

Une fois de plus, les responsables des caisses vont devoir jongler et marier le mieux possible les intérêts et les exigences des sociétaires avec la volonté de renforcer la solidité du mouvement.

Il ne fait guère de doutes si la Fédération se branche sur Interac à travers la Confédération Desjardins, des liens supplémentaires seront tissés avec les coopérateurs québécois. Déjà les caisses populaires ontariennes et acadiennes bénéficient du réseau Interac via la Confédération Desjardins.

ÉDITORIAL

Cette ouverture des coopérateurs Québécois, il ne devrait y avoir aucune raison qu'elle ne s'étende pas jusque dans les Prairies. Même s'il s'avérait que la Confédération Desjardins devrait donner un coup de main financier à la Fédération des caisses. (*Ça coûte évidemment une petite fortune, en partie pour rendre les ordinateurs compatibles*).

Si en tout cas les décideurs de la Fédération estiment en dernière analyse que la solution «québécoise» pour assurer les guichets automatiques serait la meilleure pour le long terme, la question financière devrait être secondaire.

En effet, ils pourront toujours rappeler gentiment au président de la Confédération Desjardins ce qu'il disait lors de son passage à l'occasion du 50e des caisses le mois dernier: «Je pense que Desjardins pourrait donner un appui plus réel, plus stable».

Des propos de Me Claude Béland auxquels on est d'autant plus prêt à accorder du poids qu'il avait précisé en entrevue: «C'est très égoïste. En favorisant la francophonie au Manitoba, on ne fait que mieux protéger la nôtre».

Sans rancune, on l'invite déjà pour les fêtes du 75e.

Bernard BOCQUEL

CAYOUCHE



L'ouverture est le 17 mai

Quatre nouveautés à la maison Riel

La maison Riel, parc historique national géré par la Société historique de Saint-Boniface, compte accueillir plus de visiteurs cet été, affirme sa directrice, Jacqueline Fortier.

Et pour cause.

L'an dernier, 7 000 personnes ont visité la maison de la mère de Louis Riel, construite en 1880. Située au 330, chemin River à Saint-Vital, la maison a été restaurée et ammeublée par Parcs Canada comme elle était en 1886.

«On compte recevoir plus de visiteurs cette année parce qu'il va y avoir plus d'activités,» explique la directrice depuis décembre 1986.

Jeff Staslund, Jacqueline Fortier, Denis Brodeur et Jules Dupuis, disponibles du 17 mai au 7 septembre pour celles et ceux qui voudrait mieux connaître et vivre la vie d'il y a cent ans.

Pique-nique

«On va offrir trois programmes scolaires qui se rapportent directement aux programmes d'études des élèves,» poursuit la diplômée du Collège de Saint-Boniface.

«Pour les élèves de la 3e année, par exemple, on va expliquer le mode de vie des gens de l'époque. Pour les élèves de la 6e année, on leur donne un aperçu de l'histoire du Manitoba. Et rendu aux élèves du secondaire, on présente la maison Riel dans le contexte de l'histoire du Canada.»

Parmi les programmes destinés au public en général, Jacqueline Fortier énumère quatre nouveautés pour cette saison. Le 19 juillet, il y aura un grand pique-nique métis pour souligner le centenaire de l'Union nationale métisse de Saint-Joseph.

«La tradition voulait qu'il y ait un grand pique-nique chaque année en juillet,» souligne l'historienne originaire de Saint-Léon. Alors on organise un pique-nique familial avec des musiciens, artisans et des jeux pour enfants.»

En août, il y aura une semaine pour les jeunes. Et en septembre, il y aura une grande épluchette du blé d'Inde. Le maïs proviendra du jardin cultivé sur le site historique.

Au courant de l'été, il y aura aussi des démonstration de divers métis artisanaux de l'époque: fabrication de mocassins, cuisson du bannoc ou de galette métisse, fabrication de savon.

L'ouverture officielle de la maison Riel a lieu une semaine plus tard, cette année: le dimanche 17 mai à 14h00. Le parc est ouvert sept jours par semaine de 9h30 à 18h00. L'entrée est gratuite.

Lucien CHAPUT

VITE LU, VITE SU

Saint-Jean-Baptiste — Le carnaval se déroulera sensiblement de la même façon cette année, mais pas à la même date.

Le carnaval, qui avait été prévu pour la fin de semaine du 2, 3 et 4 août aura lieu les 29, 30 et 31 mai.

Sheldon Bouchard, président du comité du curling, explique: «Vu que les fermiers ont planté plus tôt cette année, ils seront au milieu de leurs battages, la première fin de semaine du mois d'août. Ça nous limite un peu. On voulait que la fête se déroule sur trois jours au complet, (*samedi, dimanche, lundi*) mais là, il y aura juste vendredi soir, samedi et dimanche.»

Pourquoi ne pas avoir tout simplement annulé le carnaval? «On voulait faire quelque chose. Un carnaval, ça implique beaucoup de monde dans un village comme le nôtre.»

LETTRE

Une opinion en faveur de l'inclusion de l'orientation sexuelle dans la Charte manitobaine des droits

Selon les statistiques, une personne sur dix pratique le lesbianisme ou l'homosexualité. Au Manitoba, ça veut dire qu'il y a 100,000 femmes et hommes qui vivent ouvertement leur variation. Si l'on considère que les francophones du Manitoba comprennent 5-6% de la population, ça veut dire qu'il y a environ 5,000-6,000 lesbiennes et homosexuels francophones à Saint-Boniface, dans tous les villages franco-manitobains et certainement un nombre respectable à Winnipeg.

Les personnes homosexuelles travaillent dans tous les domaines: elles sont collets blancs, collets bleus, professeurs, secrétaires, fermiers et fermières, infirmières, propriétaires de magasins, artistes, écrivains, administrateurs et administratrices.

Les lesbiennes et les homosexuels sont aussi consommateurs et consommatrices. Ils et elles sont des citoyens responsables: paient leurs taxes, votent, obéissent aux lois, sont membres de conseils d'administration des groupes franco-manitobains.

Et pourtant, la loi ne protège nullement les lesbiennes et les homosexuels. Ils et elles sont souvent attaqués physiquement, harcelés au travail. Ils et elles peuvent perdre leur emploi, être expulsés de leur appartement, être privées de la garde de leurs enfants, si elles en ont.

En d'autres mots, les personnes de persuasion homosexuelle ne jouissent pas des mêmes droits et des mêmes services que les autres citoyens et citoyennes du Manitoba.

Le groupe de pression pour l'inclusion de l'orientation sexuelle veut remédier aux inégalités que subissent la communauté lesbienne et homosexuelle.

Le groupe recommande l'égalité de ce segment de la population. Il ne veut pas que les personnes de persuasion homosexuelle jouissent de privilèges spéciaux; il recommande simplement l'égalité des personnes hétérosexuelles et des personnes homosexuelles vis-à-vis la loi. Le groupe veut que les membres de la communauté homosexuelle puissent recourir à la loi quand ils ou elles sont victimes de discrimination.

Les personnes qui appuient le groupe de pression, qui entre parenthèses ne sont pas toutes homosexuelles, croient qu'il est grandement temps que la conscience politique et la tolérance communautaire prévalent sur la peur et la haine collective de l'homosexualité, communément appelées homophobie.

En septembre 1985, Gallup a conduit un sondage à l'échelle nationale. 70% des répondants et répondantes croient que la discrimination basée sur l'orientation sexuelle devrait être interdite. Dans les Prairies, la moyenne s'abaisse à 65%. Toujours selon le sondage, les étudiants des deux sexes choisissent l'inclusion à 86%. Les francophones la favorisent à 75% contre 70% du côté anglophone. Faut-il supposer que les premiers plus familiers avec la discrimination sont plus sensibles à l'oppression vécue par les pratiquants de l'homosexualité?

Ceux et celles qui s'opposent à l'inclusion de l'orientation sexuelle, soit 23%, (7% n'ont pas d'opinion sur la question) craignent que cette clause sonne le glas de la famille, augmente les crimes sexuels commis envers les enfants, les adolescents et adolescentes, accroisse le taux d'homosexualité; en somme, ils et elles craignent que tout le système moral et religieux sur lequel repose la société s'écroule. Leurs arguments relèvent de la rhétorique et de l'étroitesse d'esprit.

Premièrement, ce n'est pas l'homosexualité, ni le taux galopant des divorces hétérosexuels qui menacent la cellule familiale de nos jours, mais l'incompréhension de la société hétérosexuelle qui accepte mal que la cellule familiale soit composée de deux personnes du même sexe qui s'aiment et qui vivent ensemble en tant que couple.

Deuxièmement, ce n'est pas évident que les professeurs et les parents d'allégeance homosexuelle soient moins portés vers l'éthique que leurs homologues hétérosexuels. La plupart des hommes *gay* n'ont aucun intérêt sexuel envers les enfants, pas plus que la plupart de leurs homologues hétérosexuels. Les deux factions s'accordent pour dire que les enfants, les adolescents et adolescentes méritent une protection contre les assauts sexuels.

Le mythe que les agressions sexuelles sont perpétrées par des hommes *gay* sert à cacher le fait que la plupart de ces agressions, incluant l'inceste et le viol des femmes adultes, sont pratiquées par des hommes hétéros mal à l'aise dans leur sexualité. Des études montrent que 90% des agressions sexuelles contre les enfants sont commises par le père, le beau-père, l'oncle ou un ami de la famille.

Troisièmement, le taux d'homosexualité au Québec, en Europe et dans certaines villes américaines n'a pas doublé parce que les gouvernements ont inclus l'orientation sexuelle dans leur Charte des droits et libertés. Enfin, la tradition judéo-chrétienne prétend que la Bible condamne l'homosexualité. Les théologiens modernes remettent en question ce jugement de valeur.

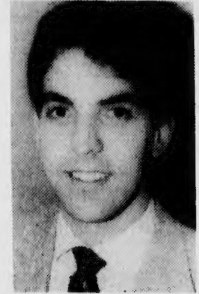
Les spécialistes en théologie disent aujourd'hui que beaucoup de passages de la Bible ont été utilisés pour préconiser l'esclavage, l'infériorité des femmes, la persécution de la nation juive et d'autres minorités ethniques. De plus en plus, l'État et les membres de la collectivité questionnent l'imposition des valeurs sexuelles de l'Église sur ses ouailles.

Autrement dit, pas plus que l'État, l'Église n'a sa place dans la chambre à coucher des individus. D'ailleurs, de nombreuses communautés religieuses l'ont compris puisqu'elles appuient les droits des homosexuels et des lesbiennes et qu'elles gardent dans leurs rangs les membres de la communauté homosexuelle.

Une société qui prône la tolérance envers ses minorités, (que ces minorités soient francophone, autochtone, handicapée ou homosexuelle), ne renie pas pour autant les valeurs fondamentales qui la caractérisent. Elle prône simplement l'égalité de ses membres devant la loi et l'accès aux services auxquels ils et elles ont droit en tant qu'individus.

L'inclusion de l'orientation sexuelle dans la Charte ne veut pas dire que les citoyens et citoyennes du Manitoba devront devenir homosexuels ou lesbiennes; ça veut seulement dire que les citoyens et citoyennes hétérosexuels devront pratiquer la tolérance envers la minorité homosexuelle.

Janick Belleau
Winnipeg
le 10 mai 1987


André Brin

La Société franco-manitobaine a le plaisir d'annoncer la nomination de monsieur André Brin au poste d'agent de planification et recherche.

Âgé de 22 ans, il nous arrive de La Liberté, où il assumait les fonctions de chroniqueur sportif et autres tâches.

Monsieur Brin a également fait ses études post-secondaires au Collège universitaire de Saint-Boniface, d'où il détient un B.A. en français. Il est entré en fonction le 27 avril dernier.


Pierre LaRoche

La Société franco-manitobaine tient à annoncer la nomination, à contrat, de monsieur Pierre LaRoche au poste d'agent de concertation communautaire dans le cadre du projet des États généraux de la francophonie manitobaine.

Père de sept enfants, monsieur LaRoche a également été le Voyageur officiel pour les années 1982 et 1983. M. LaRoche est engagé dans de nombreuses activités communautaires et fait présentement du travail à la pige.

LETTRE

La Liberté publie toutes les lettres qui lui sont adressées à condition que leur contenu ne soit pas diffamatoire et qu'elles soient signées.

Écrivez à:
La Liberté, C.P. 190,
St-Boniface (Manitoba)
R2H 3B4

LE FEUILLETON

467, rue Jeanne D'Arc

Patrick CHABAULT



Livre deux

Marius

Aneroïd, Saskatchewan, fin de l'été 85. Tout est en place pour une fin dramatique. Marguerite, la petite-fille de la «veuve» du 467, rue Jeanne d'Arc (Marie-Louise Pelletier), s'est enfuie du domicile parental pour aller se réfugier chez Marius. Ce vieux Chum de son grand-père disparu, Charles-Eugène Pelletier, n'avait pas besoin d'un tel problème! Il a déjà fort à faire avec le curé de Ferland, Edouard Morin, qui a découvert le secret de la famille.

En voyant Marius Belcourt descendre son quatrième verre de vin aux chokecherries, Edouard Morin avait le goût de tout oublier. Lui aussi voulait se tailler une petite place dans le grenier de son presbytère.

Ce qui a eu lieu et ce qui aurait pu arriver ne changerait plus tellement le portrait. La jeune Marguerite se croyait issue d'une famille de bandits, un point c'est tout. N'aurait-il pas été mieux de laisser respirer les mythes au sujet de cet homme si respecté qui s'appelait Charles-Eugène Pelletier?

Alors finis ton histoire Ti-Douard Morin! Explique aux jeunes comment leur grand-père avait dépensé un demi-million sur une courtisane comme seule la France, il paraît, sait en produire. Et vas-tu leur dire qu'il a quitté cette planète, non d'une mort naturelle, mais d'une maladie qui atteint seulement les gens de petite vertu?

Non. Edouard Morin ne dirait plus rien.

La vérité, c'est pour ceux qui n'ont pas besoin de conduire un autobus scolaire pendant la moitié de leur existence. C'est pour celles qui n'ont pas besoin de voir leur mari se transformer en consommateur de Five Star. C'est pour tous ces jeunes qui ne s'étouffent pas dans les cafés de Ponteix, Ferland et Saint-Boniface.

Pour les amis de Charles-Eugène Pelletier, la vérité serait inutile. Elle s'attaquerait au système d'immunisation et t'empêcherait de tenir la main de tes plus proches.

Je vous salue Marie et je vous demande bien de me dire ce que je fais dans le sud de la Saskatchewan. Oui, j'ai une paroisse, j'ai des gens que j'aime. Et encore je voudrais découvrir la vérité. Je voudrais savoir que tout a valu la peine.

Je prends ma bière à la Touriste, je m'arrête sur le pont Provencher et je cherche dans la Rouge pour un indice, un trésor. Une recette pour oublier le jeu d'échecs. Je voudrais seulement rêver à l'année 29 avec Marie-Louise dans une chaloupe sur la Seine — il n'y avait rien de vrai là-dedans. La lune brillait, le moonshine chantait.

Amène-moi dans un désert parmi les serpents, les Indiens, le sable. Dis-moi que tout est vrai et sans importance. Laisse-moi aller dans une casbah nord-africaine où personne ne me connaît et où on boit un thé sans conservants.

Lionel avait raison. S'il n'est pas technicien, il n'a pas besoin de sa job à CKSB. Et si Charles-Eugène voulait gérer un magasin de tapis en Turquie, pourquoi pas?

Cesse de pleurer Marguerite. Le curé Morin a voulu devenir Pierre Trudeau. Mais les choses se sont gâtées. C'était le petit chef du Collège de Gravelbourg qui s'est retrouvé seul sur une réserve dans le nord du Manitoba. Cesse de pleurer, c'est comme ça.

Si tu veux devenir coiffeuse, tu le feras peut-être. Jean Genêt a voulu devenir écrivain et il l'a fait. Gabbie a voulu épouser une Portoricaine sans en parler à ta mère et il l'a fait. La terre n'arrêtera pas de tourner. L'église de Ferland sera pleine dimanche matin comme d'habitude.

Non, Edouard Morin ne dira plus rien. Il quittera Aneroïd sur le 13 en direction de Kincaid sans avoir gagné d'élections. Tu repartiras avec Gabbie pour Edmonton, via Rosetown, en te disant que Lionel est peut-être mieux à Montréal.

Marius, lui, appelera peut-être Marie-Louise et la traitera de vieille barouette. Il la demandera si elle est allée danser chez les Ukrainiens et il lui dire que sa vieille Chev Sedan a besoin de nouveaux pneus que les chemins de gravois sont durs sur le Canayen.

Charles-Eugène, le Ku Klux Klan, le jeune Québécois en visite à Sainte-Anne-des-Chênes, rien de tout ça n'a jamais existé. Laisse-moi oublier la voiture près de Notre-Dame-de-Lourdes qui ne démarre pas quand il fait trente en bas de zéro. Commence un chapitre sur un été avec CFRG qui annonce de la pluie. J'en veux pas de sauterelles!

Je veux seulement grimper sur un arbre rue Jeanne d'Arc et me dire que le 467 n'existe pas.

FIN

La luttomanie finira au tapis



Jean-Paul **Molgat**

TENDANCES

Elvis a chanté, Elvis est mort. La Rabbit a écrasé la Beetle. Les enfants apprennent à parler chez la gardienne, et Dallas n'est plus une ville, mais un mélo-drame.

Bref, le monde est plein de tendances. Autres temps, autres moeurs, dit-on. Mais prenez garde! Par tendances, nous ne parlons pas de grands courants de pensée politiques ou technologiques, mais plutôt des petites particularités qui nous obsèdent (*les bouteilles à col long, le «wrestling», les fermetures Velcro*), ou qui nous ont obsédé (*le patin à roulettes, le jogging, la cassette à huit pistes*).

Jean-Paul Molgat est de retour cet été, après huit mois d'études à l'école de journalisme à l'Université Carleton.

Dans cette nouvelle chronique, il vous propose d'explorer toutes sortes de manies, modes, activités et phénomènes qui ne vaudront peut-être qu'une note en bas de page dans les livres d'histoire.

Alfred «Puppy Dog» Péloquin et Tony Savoldi sont d'une génération de lutteurs professionnels qui est révolue. Et on sent, dans leur for intérieur, une nostalgie pour la lutte du bon vieux temps.

C'est dimanche, dans le salon du Puppy Dog, et les deux petits costauds lorgnent un peu jalousement sur ces colosses costumés qui se pavanent au petit écran américain.

«La lutte n'est plus pareille. On ne s'en tient plus strictement à la lutte.. Quand j'étais jeune, on luttait plus, il y avait moins de théâtre», affirme celui qui se rendait fidèlement au gymnase du centre Notre-Dame dans les 1950, où ses lutteurs préférés s'infligeaient de mauvais quarts d'heure.

C'est presque rien que du show aujourd'hui», renchérit Tony Savoldi, promoteur de All Pro-Wrestling. «Les lutteurs passent cinq minutes à se toiser dans le ring et la lutte ne dure que de vingt secondes à une minute».

Alfred Péloquin et Tony Savoldi (*son sobriquet de lutteur*) sont des amis de longue date. En fait, c'est à Savoldi que Puppy Dog doit toutes ses habiletés de lutteur professionnel.

C'est en 1971, après s'être entraîné avec Tony Savoldi pendant un an qu'Alfred Péloquin troquait pour Puppy Dog le prénom que lui avait donné sa mère. Depuis 1973, Savoldi, coiffeur de profession, dirige à temps perdu la seule école de lutte au Manitoba: All Pro Wrestling School.

«Je voulais être un Mad Dog,» explique le propriétaire de Péloquin Insulation, qui lutte encore à l'occasion et qui enseigne



Un Puppy Dog enragé. «Les lutteurs ne sont pas là pour essayer de se tuer. Si c'était le cas, il n'y aurait plus de lutteurs, on serait tous morts. Le but, c'est de fatiguer l'adversaire.

maintenant la lutte avec son mentor Savoldi. «Mais dans le groupe de promotion où j'ai signé mon premier contrat, la AWA, il y avait déjà un Mad Dog. Alors, les promoteurs m'ont donné le nom Puppy Dog.»

Mais depuis que Puppy Dog a disputé son premier match au centre communautaire Rivers, en 1973, la lutte a beaucoup évolué. Les déguisements extravagants, les matchs à quatre lutteurs ou plus et les incidents violents après les match sont devenus la règle plutôt que l'exception.

C'est une tendance que déplore Tony Savoldi. «Ce genre de lutte hyper-sensationalisée, dans le genre de Hulkmania, ça ne poignera plus longtemps. Les gens vont voir ça pas parce qu'il aiment la lutte, mais parce que Cindy Lauper, Liberace ou Alice Cooper sont là.»

«Il y a un auditoire qui veut voir la lutte professionnelle à l'état pur. Toute cette furie de la lutte va bientôt mourir, les gens vont bientôt se tanner de voir ça,» conclut Alfred Péloquin.

Tony Savoldi a donc spéculé sur les intérêts du public. Depuis un mois, deux fédérations de lutte se disputent les ondes à Winnipeg. La World Wrestling Federation, ici depuis 1986, doit à présent faire concurrence à la Universal Wrestling Federation que représente Tony Savoldi. Dès le mois de septembre, quand les lutteurs de la UWF se produiront à l'aréna, les fédérations se disputeront aussi les recettes du guichet.

One Man Gang

«La World Wrestling Federation essayait de monopoliser le marché de la lutte à Winnipeg. Mais là, j'ai fait venir la Universal Wrestling Federation. Je pense que les spectateurs de Winnipeg, une ville qui connaît bien son wrestling, vont mieux aimer la UWF. C'est moins de niaiseries, plus de batailles.»

On entend huer. Les yeux des deux amateurs de lutte se rivent au téléviseur. Eddy Gilbert, champion de la Universal Wrestling Federation monte en scène, pardon, dans le ring.

Il doit affronter un immense lutteur de 502 livres, qu'on appelle, pour des raisons fort évidentes, The One Man Gang. Ça promet d'être laid. Il faudrait deux Eddy Gilbert pour soulever le 'Gang'. Mais Eddy s'est préparé une échappatoire: il a le bras foulé, pansé. Il balbutie une excuse loufoque et se dérobe.

J'émets un petit grognement sceptique. «C'est vrai tout ça?», leur dis-je. Et d'une sincérité qui convaincrait même le plus sceptique, ils font signe que oui. Après tout, c'est ça leur job.

La Chevalerie prévoit une croisade pro-vie

La vie, les vocations et le financement équitable des écoles séparées. Voilà les trois grands dossiers qui préoccuperont particulièrement les Chevaliers de Colomb manitobains durant l'année à venir.

«Le Conseil d'État du Manitoba déplore le fait que le gouvernement provincial ne démontre aucune volonté politique pour régler la question du financement des écoles catholiques et de toutes les écoles privées du Manitoba,» lance Gérard Desrosiers, élu député d'État au 65e congrès annuel tenu les 8, 9 et 10 mai.[1]

«Par contre, d'après la loi du Manitoba, on sait que les écoles catholiques ont droit au plein financement parce qu'il y avait deux systèmes scolaires lorsque le Manitoba est devenu une province,» poursuit l'enseignant à la retraite dès juin 1987.

Dans leur stratégie pour résoudre la question, les 7 200 Chevaliers répartis dans 80 conseils à travers le Manitoba «devront contacter le député de leur coin» pour créer cette volonté politique.

«L'autre rôle des Chevaliers dans ce domaine, ajoute le Saint-Annois de 55 ans, c'est de s'impliquer dans le fonctionnement des écoles paroissiales.»

Un deuxième gros dossier qui intéresse la Chevalerie, ce sera une grosse croisade pro-vie. «On n'est pas contre pro-choix, explique le père de 9 enfants, on veut être pour la vie. Ce n'est pas tout simplement d'être contre l'avortement, mais d'être pour la vie, pour la qualité de vie de tous les humains.»

Ainsi, pour les personnes d'âge d'or, par exemple, cette campagne pour la qualité de la vie se traduit dans des projets comme l'Accueil Colombien à Saint-Boniface.

Les Chevaliers de Colomb du Manitoba comptent aussi être très actif au niveau des vocations religieuses «en organisant une journée de vocation, en rencontrant des jeunes.»

«Les Chevaliers vont certainement encore organiser un jamboree pour les enfants de choeur, une journée où il y a une messe, des jeux. Où les enfants de choeurs seront accompagnée par les Chevaliers.» (*Celui à Sainte-Rose-du-Lac a attiré de 300 à 400 personnes l'an dernier*).

Lucien CHAPUT

(1) *Le nouveau conseil d'État du Manitoba, élu la fin de semaine dernière, est composé de: Gérard Desrosiers de Sainte-Anne (député d'État); Frank Cvitkovitch de Winnipeg (secrétaire d'État); Frank Wellink de Winnipeg (trésorier d'État); Roger Degagné (avocat d'État); Ken Price (cérémoniaire d'État); le Dr Bennett West (ex-député d'État). L'abbé Roland Bélanger est l'aumônier d'État.*

Elles ont enseigné à tous les niveaux

C'est un résumé d'histoire de la congrégation ders soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie (*SNJM*) qu'on retrouve en feuilletant les curriculum vitae des neuf jubilaires honorées samedi 9 mai.



Les jubilaires honorées à l'Académie Sainte-Marie samedi 9. On reconnaît, debout (g. à d.) Soeur Mary Terence (*Hilda Dutton, 70e*), Soeur Alice Konefall (*25e*), Soeur Mary Pauline (*Stella Desroches, 60e*), et Soeur Madeleine Parent (*50e*). Assises (g. à d.): Soeur Agnès-de-St-Joseph (*Agnès de Moissac, 60e*), Soeur Sheila Kenway (*50e*), Soeur Isabelle Champagne (*50e*) et Soeur Fernand-de-St-Joseph (*Aldina Toupin, 70e*). Absente de la photo: Soeur Marie-Célina (*Alix Geldof, 60e*).

Au total, les neuf religieuses ont donné 495 années de vie religieuses, la majorité dans le domaine de l'éducation. «Notre congrégation a le souci de l'éducation en général,» explique soeur Hélène Chaput. «On vise la formation complète d'une personne, pour préparer l'avenir, pour les préparer pour l'avenir.»

Les filles de Mère Marie-Rose ont enseigné à Saint-Boniface et au Manitoba rural. **Soeur Fernand-de-St-Joseph** (*Aldina Toupin, originaire de Sainte-Agathe*), 70 ans de profession religieuse, a enseigné au niveau primaire à l'Académie Saint-Joseph, à Saint-Pierre-Jolys, à Saint-Jean-Baptiste et à Sainte-Agathe.

Soeur Agnès-de-St-Joseph (*Agnès de Moïssac, originaire de Saint-Norbert*), 60 ans de vie religieuse a enseigné de la 5e à la 9e année à Saint-Jean-Baptiste, Saint-Pierre-Jolys, Somerset. Elle a surtout été enseignante à Kenora et à Keewatin en Ontario.

Quant à **Soeur Isabelle Champagne** (*50 ans de profession religieuse*), originaire de Saint-Norbert, elle a enseigné au niveau élémentaire à Sainte-Agathe, à Saint-Pierre-Jolys, à Saint-Jean-Baptiste, à l'Académie Saint-Joseph. Elle aussi a surtout été enseignante à Kenora et à Keewatin en Ontario.

«La formation complète d'une personne» implique aussi l'enseignante du chant et de la musique. **Soeur Madeleine Parent** (*50 ans de profession religieuse*), originaire de Pointe-Claire (*Québec*), à Saint-Boniface depuis 1941, a enseigné le piano, le chant et le solfège à l'Académie Saint-Joseph.

Les SNJM oeuvrent aussi dans les écoles paroissiales de Winnipeg et à Flin Flon, en plus d'avoir la charge de l'Académie Ste-Marie, une école privée pour les filles. **Soeur Alice Konefall** (*25 ans de profession religieuse*), née à Steinbach, a enseigné surtout à la St. Mary's Academy et à Holy Cross, en plus de s'occuper du service de paroisse à St. Gerard et à Christ the King.

Soeur Mary Pauline (*Stella Desroches, originaire de Miscouche, Ile-du-Prince-Edouard*) a enseigné, durant ses 60 ans de profession religieuse dans les écoles paroissiales de St. Ignatius, St. Mary's, Christ the King, et surtout à Holy Cross. Elle a également enseigné le piano, la guitare, la mandoline a dirigée du choeur de chant.

Supérieure provinciale

Soeur Mary Terence (*Hilda Dutton, originaire de Tottenham en Angleterre*) a enseigné, durant ses 70 ans de vie religieuse, à St. Mary's School et à St. Mary's Academy. **Soeur Sheila Kenway** (*née en Angleterre*) a été, entre autres, directrice de la St. Mary's Academy et du St. Boniface Diocesan High School et professeur au St. Paul's College et à l'Université du Manitoba. Elle fêtait ses 50 ans de vie religieuse.

La neuvième jubilaire, **Soeur Maria-Célina** (*Alix Geldof, originaire de Roeslare dans les Flandres en Belgique*) a été, pendant ses 60 années de vie religieuse, directrice à Holy Cross et à l'école Marion (*12 ans*) et supérieure provinciale de 1964 à 1968.

Lucien CHAPUT

Canadian Parents for French va pousser pour des améliorations

«*A Quest For Excellence*». Le thème de la dernière conférence nationale du Canadian Parents for French, début mai, en dit long sur l'état des programmes de français langue seconde au Manitoba. Ils se portent bien, mais il reste des choses à améliorer.

«Les questions de fond sont réglées,» a conclu la vice-présidente du chapitre manitobain de Canadian Parents for French (*C.P.F.*), Laura Sevenhuysen. «Nous cherchons maintenant à perfectionner les programmes établis.»

L'association de parents anglophones, fondée en 1977, vise à promouvoir l'enseignement du français langue seconde au Canada à l'aide de groupes de pression opérant au niveau des divisions scolaires. Elle sert aussi à informer les parents anglophones des divers types d'éducation française et de leur disponibilité dans plusieurs divers endroits du Canada.

Selon Laura Sevenhuysen, membre du CPF depuis 5 ans, la réussite de son groupe se traduit comme suit: «La plupart des commissaires d'écoles sont maintenant d'accord que l'immersion française et l'amélioration des programmes de français de base ne sont pas des idées farfelues. Pourquoi? Parce qu'ils se rendent compte que les étudiants atteignent des niveaux de compétence très satisfaisants.»

Ce qui ne veut pas dire toutefois que les parents peuvent lâcher prise. Leur bataille est gagnée, mais il reste encore à s'entendre sur le partage du territoire.

Remédier aux abandons

«L'immersion, jusqu'à présent, s'est surtout adressée à une jeune élite. Nous voulons normaliser le programme en offrant aux étudiants en immersion les mêmes services qui leur seraient offerts s'ils étudiaient dans leur langue maternelle».

Canadian Parents for French réclame, entre autres, la bilinguisation des administrateurs, des orthopédagogues et du personnel de soutien dans leurs écoles.

Au niveau des programmes d'immersion au secondaire, les parents se sont donnés le mandat de les rendre plus appétissants aux jeunes. Ces programmes d'immersion souffrent d'un taux d'abandon de près de 50 pour cent parce qu'ils offrent beaucoup moins de cours spécialisés que dans les écoles anglaises.

«C'est un problème auquel il faut remédier aussitôt que possible,» conseille Laura Sevenhuysen. Il est ridicule d'offrir l'immersion à l'élémentaire s'il n'y a aucun suivi au secondaire».

CPF propose la diversification des genres d'études au secondaire pour inclure des cours zéro-un (*pour les jeunes qui ne pensent pas aller à l'université*), des cours de métiers et des cours d'expérience au travail.

J.-P. MOLGAT

VITE LU VITE SU

Religion — Le pape Jean-Paul II ne viendra pas au Canada cette année. Il a cependant promis qu'il reviendrait en terre canadienne d'ici la fin de 1989.

La Secrétairerie d'État du Vatican vient en effet de communiquer cette information au président de la Conférence des évêques catholiques du Canada.

Dans sa communication officielle, la Secrétairerie d'État ne fait mention d'aucun détails spécifiques quant à l'éventuelle visite du Saint-Père. Il est cependant acquis qu'il rencontrera les autochtones du Canada, complétant ainsi sa visite pastorale de 1984.

On se souviendra que le 18 septembre 1984, l'avion transportant le Saint-Père n'avait pu se poser à Fort Simpson en raison d'un épais brouillard. Le rendez-vous avait dû être annulé, à la grande déception des autochtones et du Saint-Père lui-même.

Henri Desharnais, Volontaire de l'Année

Une conception du leadership

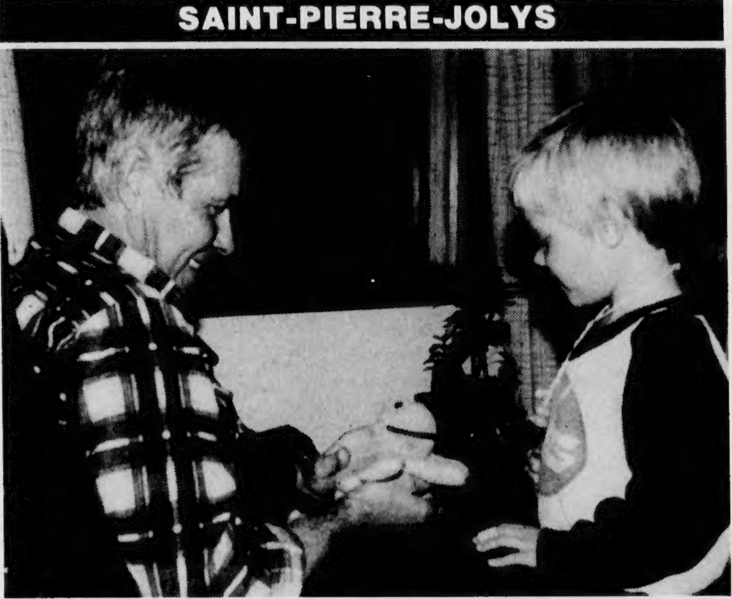
«J'ai apprécié d'être reconnu. Tu ne m'entendras pas dire: ***je l'ai pas mérité*. J'ai fait ma part, ça fait plaisir que c'est apprécié». Henri Desharnais, Volontaire de l'Année, tient à son franc parler.**

Le Jolyen de 58 ans est la deuxième personne à obtenir cette récompense décernée par la Chambre de commerce. Les responsables du prix ont sollicité des noms de 37 comités. 21 noms ont été soumis au comité de sélection.

Pieds joints

C'est pour son engagement durant les deux dernières années surtout que le fermier de 58 ans, marié à Lucille Sabourin, père de huit enfants, a obtenu la distinction. Il siège au conseil d'administration des Folies Grenouilles et s'assure que les batraciens sauteurs soient en nombre suffisants pour garantir un bon championnat de sauts de grenouilles.

SAINT-PIERRE-JOLYS



«Monsieur Grenouille», Henri Desharnais, en compagnie d'un de ses petits-fils, Jeff Low, avec un batracien en peluche qui ne devrait pas faire la loi aux prochaines Folies Grenouilles...

«Monsieur Grenouille» est aussi «embarqué à pieds joints» dans le projet de Musée. Il a notamment pris la responsabilité d'organiser la loterie qui a rapporté 5 600$. (*Une voiture tout terrain a été tiré au sort; pas moins de 4 500 billets ont été vendus, exigeant un effort coordonné de 9 semaines*).

C'est depuis qu'il est «sorti du lait pour rentrer uniquement dans le grain» voilà une quinzaine d'années qu'Henri Desharnais dispose de plus de temps. Avant de s'impliquer activement côté musée et Folies Grenouilles, il a aidé à réaliser «des petites affaires bien normales, que tout le monde fait volontairement sans problèmes. Des volontaires, il y en a plus qu'on pense!»

Il reste qu'il est de ceux qui font «le premier pas, qui s'impliquent et s'assurent que le projet sera mené à bonne fin». Est-ce que c'est une preuve de leadership? «J'ai de la misère à embarquer dans toute cette idée de leadership. Peut-être que je suis vu comme un leader. Moi, je me vois plutôt comme un gars qui va bâdrer quelqu'un d'autre pour lui demander un coup de main».

Bien sûr, il y a beaucoup plus que ça. Henri Desharnais est attaché à son village, il en est très fier. Et il entretient un goût pour ses racines, ses ancêtres. «Je m'intéresse aux vieilles affaires... Ça m'a fait mal de voir descendre l'église... Une église à laquelle mon grand-père a sûrement travaillé...» (*Les Desharnais sont installés à Saint-Pierre-Jolys depuis 1890*).

Pourquoi Saint-Pierre-Jolys lui tient-il particulièrement à coeur? «Je crois que c'est la population. Elle est là, la valeur réelle du village. C'est pas les choses temporelles. Et puis je suis jamais resté ailleurs, je suis attaché aux gens d'ici.»

A-t-il de gros projets en tête pour l'avenir? «Non, je ne prévois rien en particulier. Les membres de ma famille commencent à être tannés de me voir embarquer dans des affaires. Parce qu'ils savent que je vais leur demander de l'aide. Ils sont smattes, mais quand même!»

Ceci dit, on ne voudrait pas inquiéter personne du côté de la famille Desharnais ni des amis de Henri. Mais l'an prochain, il veut voir 200 personnes à la soirée organisée par la Chambre de commerce pour honorer les bénévoles. (*65 cette année le samedi 9 mai*). «On va en vendre des billets, tu vas voir!»

Bernard BOCQUEL

Des fleurs pour Marguerite

Outre Henri Desharnais, la Chambre de commerce a choisi d'honorer, à l'occasion de la Fête des mères, la grand-mère la plus âgée de Saint-Pierre-Jolys.

Il s'agissait de Marguerite Comeau, 89 ans. Un panier de fleurs lui a été remis.

45e anniversaire

Nos parents
Armand et Emilienne Poirier
célèbrent, cette année,
45 ans de mariage.
Pour souligner cet événement,
nous vous invitons
à venir les saluer
à un café-rencontre
le dimanche 24 mai
entre 13h et 15h
chez leur fils Normand,
19, rue Main à Otterburne

Du jazz jolyen

Du théâtre de réflexion

S'il y a une chose qui a impressionné Claude Bois suite au 17e Festival théâtre jeunesse, c'est que visiblement les jeunes Manitobains prennent leur théâtre au sérieux.

Le directeur artistique de la **Boite à Popicos** d'Edmonton était de passage à Winnipeg pour assister comme juge au festival annuel de théâtre scolaire.

«Ce qui m'a frappé le plus, c'était la variété et la qualité des textes, l'implication des jeunes, et leur application à un travail minutieux,» souligne le Québécois d'origine, qui faisait partie du jury avec **Lucille Beaudin-Wiltshire** et **Vincent Dureault**.

«Des fois c'était émouvant quand on parlait aux comédiens après la pièce. Tu voyais qu'ils étaient encore absorbés dans l'ambiance,» confie Claude Bois.

Défiler

«C'était des jeunes bien préparés qui faisaient un travail sérieux, tant au niveau de la production et de l'interprétation que de la recherche du côté technique.»

Cette recherche théâtrale chez les jeunes, Claude Bois l'a découverte cette année à la grandeur du pays.

En plus d'avoir assisté au festival de théâtre scolaire de la **Saskatchewan** le mois dernier, le directeur de la Boîte à Popicos a également participé à un colloque international au mois de mars à Montréal qui s'appelait, justement, **Théâtre et adolescence.**

«Essentiellement, les jeunes qui participaient, nous ont dit: *laissez-nous passer nos messages à nous. On est capable de réfléchir, de refléter des problèmes et pas uniquement des problèmes d'adolescence.*»

Claude Bois remarque que les jeunes impliqués dans le théâtre aujourd'hui veulent plus de contrôle sur la production. Ils sont plus articulés sur le contenu qu'ils mettent en scène. Le théâtre devient de plus en plus, chez les jeunes, «un outil de réflexion».

«Les adolescents ne voient plus le théâtre comme une occasion de se mettre en valeur, de défiler devant les amis. Avant, la représentation, c'était tout. Aujourd'hui, le travail qui mène à la représentation, les impressions, l'écriture, la mise en scène compte pour beaucoup chez eux.»

Quelque 300 élèves ont participé cette année au **17e Festival.** 15 pièces en tout ont été présentées par 11 écoles: Précieux-Sang, Centrale, Saint-Jean-Baptiste, Pointe-des-Chênes, Louis-Riel, Silver Heights, Béliveau, Lacerte, Somerset, SainteAgathe et Gabrielle-Roy.



En Bref. Le Winnipeg Folk Festival a annoncé que **Ladysmith Black Mambazo**, un des groupes sud-africains qui a accompagné Paul Simon sur **Graceland**, sera en tête d'affiche du Festival cette année.

70 groupes donneront des spectacles du 9 au 12 juillet au Parc Bird's Hill. Parmi les autres artistes, on retrouve Maria Muldaur, Murray McLauchlan, Holly Near, Townes Van Zandt, Guy Clark, David Lindley et El Rayo-Ex.

Les organisateurs du Folk Fest ont prévu un évantail plus large de musique cette année incluant le gospel, la danse latino-américaine et la musique sud-africaine.



Jean Fontaine de Radio-Canada et la chanteuse Monique Lacoste ont animé la soirée Gala du 17e Festival théâtre jeunesse. En médaillon: l'Oscar des écoles franco-manitobaines, le «Molière».

télé-horaire — du lundi 18 mai au dimanche 24 mai

Radio-Canada Manitoba

du lundi au vendredi



- **10h00** À votre rythme
- **10h30** Le Petit Castor
- **Midi** Première édition
- **12h30** D'une série à l'autre:
- **17h00** Le vagabond
- **18h00** Ce Soir Manitoba
- **21h00** Le Téléjournal suivi de Le point, de la météo et des sports

Veuillez noter que l'horaire est susceptible de changer en raison de la diffusion des matchs des éliminatoires de la Coupe Stanley.

lun. 18 mai

12h30 D'une série à l'autre
Agatha Christie (2e de 6).

14h30 Cinéma
L'enfant sauvage. Drame psychologique réalisée et interprété par François Tuffaut. Avec Jean-Pierre Gargol et Françoise Seigner. En 1798, un enfant d'une douzaine d'années, vivant à l'état sauvage dans les bois, est capturé par des paysans de l'Aveyron. Un médecin le prend en charge, s'installe avec lui à la campagne et s'efforce d'éveiller en lui les facultés intellectuelles engourdies par son long séjour à l'écart de toute société (fr. 69).

18h30 Le Clan Campbell

19h00 L'agent fait bonheur
Le cadeau. À l'occasion de l'anniversaire du chef les membres de la police de Charlesville lui offrent son arbre généalogique.

19h30 Poivre et sel
Marie-Rose a la chance de faire un beau voyage mais Hector a peur de l'avion.

20h00 Des dames de coeur
Gilbert réagit à la démission de Jean-Paul. Les nouvelles sont mauvaises pour Véronique et Evelyne aimerait bien faire quelque chose.

21h00 Le Téléjournal

21h15 Le Point

21h50 La Météo

21h55 Les Nouvelles du Sport

23h10 Cinéma
Volpone. Comédie. Avec Harry Baur, Louis Jouvet et Charles Dullin. Rusé et cynique, un vieillard fortuné conçoit un plan diabolique pour s'enrichir davantage (fr. 41).

mar. 19 mai

12h30 D'une série à l'autre
Agatha Christie (3e de 6).

14h30 Cinéma
Mousaki. Comédie dramatique. Un garçon voit des chasseurs abattre un couple de moineaux. Il prend à sa charge les oisillons orphelins et les nourrit (jap. 78).

18h30 Mon pays, mes amours

19h00 La clé des champs
Entre nous. La maison des Boivin a été vendue par l'intermédiaire d'un agent d'immeubles. Les nouveaux propriétaires sortent vraiment de l'ordinaire.

19h30 Ultraquiz lance et compte

20h00 À communiquer

22h20 Dallas
L'incendie.

23h20 Cinéma
Images. Drame psychologique. Avec Susannah York, René Auberjonois, Marcel Bozzuffi et Hugh Millais. La femme d'un architecte est sujette à des hallucinations. Elle voit apparaitre les fantômes de son passé et entreprend de les assassiner (irl. 72).

merc. 20 mai

12h30 D'une série à l'autre
Agatha Christie (4e de 6). «Le quatrième homme»

14h30 Le temps de vivre

18h30 La soirée du hockey
Match des séries éliminatoires.

22h00 Cinéma
Le prisonnier d'Alcatraz. Drame psychologique avec Burt Lancaster, Neville Brand et Thelma Ritter. Un homme, condamné à perpétuité, s'intéresse à l'élevage des oiseaux et reçoit la permission de garder plusieurs canaris. Son caractère indépendant lui cause cependant des ennuis avec les autorités pénitentiaires et il est transféré à Alcatraz où on lui refuse de poursuivre ses activités (amér. 62).

jeu. 21 mai

12h30 D'une série à l'autre
Agatha Christie (5e de 6) «Agence matrimoniale».

14h30 Cinéma
La guerre des sexes. Comédie. Un écrivain fait preuve de misogynie dans ses oeuvres et dans son comportement. Il ne cache pas son aversion pour les enfants et pour les chiens. Cela ne l'empêche pas de tomber amoureux d'une divorcée, mère de trois enfants et propriétaires d'un chien (amér. 72).

18h30 Les grands films
L'affrontement. Comédie. Avec Robby Benson, Joanne Woodward et Judith Iven. Un veuf vit avec son grand fils qui passe son temps libre à écrire des nouvelles en espérant faire une carrière d'écrivain. Leurs relations sont tendues, surtout lorsque le père perd son emploi à cause de son état de santé (amér. 84).

22h15 Cinéma
Les Nanas. Comédie satirique. Caricature de différents types de femmes branchées, partagées entre la féminisme et le romantisme.

vend. 22 mai

12h30 D'une série à l'autre
Agatha Christie (dern. de 6) «Fleur de magnolia»

14h30 Télé-feuilleton
La vie de Berlioz. (4e de 6)

15h30 Un ordinateur en tête
Documentaire réalisé par Diane Beaudry. Une jeune mère de famille enquête sur l'implantation des ordinateurs en société et discute du problème avec sa fille.

18h30 La soirée du hockey

22h05 Cinéma
La bataille de Midway. Film de guerre avec Charlton Heston et Henry Fonda. Avril 1942. Six mois après Pearl Harbour, les forces japonaises s'apprêtent à lancer une offensive contre les États-Unis.

sam. 23 mai

14h00 Ciné-famille
Je ne veux pas devenir adulte. Comédie. Un petit garçon, transformé en chien savant par ses parents, s'enfuit et part à la découverte de la ville (russe 82).

La nouvelle école. La première journée d'école d'une nouvelle venue; ses craintes, ses appréhensions et sa timidité sont dissipées lorsqu'elles se lie d'amitié avec une compagne de classe (fin.)

16h30 La bande dessinée belge
Documentaire.

17h05 Impact
Avec Robert-Guy Scully.

18h00 Samedi de rire
Émission de variétés enregistrée au Spectrum de Montréal.

19h00 Le monde merveilleux de Disney
La nuit de l'évasion. (dern. de 2). Leur première tentative d'évasion vers la liberté est un échec mais nos héros ne se tiennent pas pour battus.

20h00 À communiquer

21h45 Télé-sélection
Alcatraz (1ère de 2). Drame de fiction. Avec Art Carny, Tely Savalas et Will Sampson. (2e partie diffusée le samedi 30 mai, même heure).

dim. 24 mai

10h00 Le Jour du Seigneur

11h00 La semaine verte

12h00 Rencontres
Inv. Alexis Klimov, philosophe (dern. de 2).

12h30 Cinéma
Nicolas et Alexandre. Drame historique. Histoire romancée du dernier tsar de Russie, Nicolas II et de sa femme, l'impératrice Alexandra (amér. 71).

16h00 Second regard

17h01 Science réalité
Magazine scientifique animé par Gilles-Philippe Delorme.

18h00 Paul, Marie et les enfants
Charmant accueil. Toute la famille attend le retour de Geneviève de Vancouver; celle-ci arrive plus tôt que prévu, et on lui improvise une fête.

18h30 Les beaux dimanches
Renaud au Zenith.

20h00 Les beaux dimanches
Le centenaire de l'ingénierie.

21h30 Les beaux dimanches
Ballerines (dern. de 2).

22h30 La grande visite
Magazine culturel.

23h45 Cinéma
Au nom du Pape Roi

Pour de plus amples renseignements, communiquez avec le service des communications au 786-0249.

sur la scène montréalaise

Le vent dans les Blé

À la veille d'une réédition de la populaire étude comparative *Gabrielle Roy et Margaret Laurence, Deux chemins, une recherche*, l'année 87 aux Éditions du Blé s'annonce active.

«La réédition de ce livre de Terrance Hughes devrait paraître dès la semaine prochaine», souligne la directrice de la première maison d'édition franco-manitobaine, **Sylvie Ross**[1].

«Depuis que ces deux auteures manitobaines sont décédés, il y a un nouvel intérêt pour les études de leurs oeuvres. Le premier tirage de 500 s'est écoulé assez rapidement. La deuxième édition sera aussi de 500 exemplaires.»

Aux **Blé** cette année, le mot d'ordre, c'est le marketing. «Notre but est d'ouvrir notre marché dans l'Est du pays et de mettre plus d'accent sur la vente et la commercialisation», indique la directrice depuis novembre 86.

«On fait beaucoup de contacts avec des librairies dans l'Est dans le but d'agrandir notre réseau de distribution direct.»

Du côté des compte-rendus et critiques dans la presse écrite, les **Éditions du Blé** visent essentiellement six médias cibles pour l'Est canadien.

Au mois d'avril, la maison d'édition a reçu une subvention du Ministère de la culture de la province pour acheter des annonces dans des journaux québécois.

En plus de la réédition de **Gabrielle Roy et Margaret Laurence**, les Blé prévoit 4 autres titres en 87: le livre **Henri d'Hellencourt, un journaliste français au Manitoba** de Bernard Pénisson est paru au mois de février.

À l'été, on prévoit de publier **Le Colloque Louis Riel**. Ce recueil de la mort de Louis Riel en 85, examine l'histoire, les costumes et la situation actuelle des Métis. (*Le livre est produit en collaboratioin avec la Société historique de Saint-Boniface*).

À l'automne paraîtra un livre cernant les péripéties du fait français au Manitoba: **L'article 23** de Jacqueline Blay.

Toujours pour l'automne, les Blés préparent un véritable coup publicitaire.

Avec la participation de **Mediacom**, la maison d'édition qui a cette année 14 ans placera des panneaux-réclames dans les grandes villes canadiennes. Les panneaux coïncideront avec le lancement du receuil **Montréal Poésie** du poète manitobain Roger Léveillé.

Montréal Poésie sera le quatrième publication dans la collection Rouge; la collection avant-gardiste d'art et de littérature franco-manitobains.

«À l'été, on devrait connaître l'emplacement des panneaux dans chacune des villes», indique Sylvie Ross.

On vous tiendra au courant.

Sommaire

Daniel TOUGAS

- ☐ *Laurent Roy au Festival de jazz de Montréal*
- ☐ *Festival théâtre jeunesse*
- ☐ *Le marketing des Éditions du Blé*
- ☐ *La Montagne en musique*

Gâtez-vous

Cinéma 3 reprojette cette semaine l'emballant et l'hyper-énergique film des **Talking Heads** Stop Making Sense.

Réalisé par Jonathan Demme (*Something Wild*), ces concerts vibrent de mouvements chorégraphiés et servent de parfait véhicule aux talents de l'énigmatique David Bryne.

C'est, à mon avis, le meilleur film de concert rock jamais produit. Mieux monté que **Woodstock** et plus enivrant que **The Last Waltz**.

Le cinéma de répertoire nous offre aussi le spectacle techno-performance de Laurie Anderson, Home of the Brave.

(*Du 15 au 21 mai au Cinéma 3; Home of the Brave à 19h30, Stop Making Sense à 21h05*).

Les dernières découvertes des physiciens et des astronomes sur les origines de l'univers forment la trame de base de **Beyond The Fourth Dimension**, au **Planétarium** jusqu'au 7 juin.

Produit au Centre des sciences spatiales d'Edmonton, le documentaire relance le débat sur les origines de l'énergie et de la matière en posant des questions telles que: l'espace est-il infini? Qu'est-il arrivé à la nuit des temps? Comment l'univers disparaîtra-t-il? (*Voir le Calendrier provincial pour les heures de représentations*).

Le troisième **Festival de danse moderne canadienne** débute cette semaine avec une première mondiale des Danseurs contemporains, montée par un des chorégraphes canadiens les plus hot actuellement, Robert Desrosiers.

Laundry Day gardera la scène du théâtre Gas Station les 15 et 16 mai et du 20 au 23, à 20h30.



Le spectacle *Saine folie en mots dits* du Collège Louis-Riel a remporté les Molières de meilleure production et de meilleurs effets sonores et visuels.

Un des juges, Claude Bois: «Tout le décor et l'ambiance sonore et visuelle étaient assurés par les personnages sur scène. Comme un choeur, le groupe illustrait et parfois amplifiait ce que disait le comédien principal. Les images qu'ils nous donnaient étaient formidables. C'était presqu'une danse».

Les premiers Molières

Voilà comment les juges ont décerné cette année les «Molières»:

Dans la catégorie 7, 8 et 9, les gagnants étaient:

Meilleure production:
«La zone du professeur», école Lacerte.

Meilleure comédienne:
Rosanne Legal, dans le rôle de Terry, «Les manigances d'une bru», école Pointe-des-Chênes.

Meilleur comédien:
Joël Danis dans le rôle de Joël, «La zone du professeur», école Lacerte.

Meilleure comédienne de soutien: Brigitte Château dans le rôle de Caroline, «Un incident irréparable», école Sainte-Agathe.

Meilleur comédien de soutien: Denis Prieur dans le rôle d'Adolph, «Blanc et noir», Collège Louis-Riel.

Meilleur texte:
«La zone du professeur», école Lacerte.

Meilleurs effets visuels et sonores: «Qui a raison?», école Précieux-Sang.

Prix spécial pour l'originalité de leur production: «Journée désastreuse», Collège de Saint-Jean-Baptiste.

Dans la catégorie 10, 11 et 12, les gagnants étaient:

Meilleure production:
«Saine folie en mots dits», Collège Louis-Riel

Meilleure comédienne:
Michèle Lemoine dans le rôle de Mimi, «Par omissions», école Pointe-des-Chênes.

Meilleur comédien:
Denys Hébert, rôles multiples, «Pantins», école Précieux-Sang.

Meilleure comédienne de soutien: Guylaine Ruest dans le rôle de Guylaine, «Par omission», école Pointe-des-Chênes.

Meilleur comédien de soutien: Donald Legal dans le rôle de Donald, «Par omission», école Pointe-des-Chênes.

Meilleur texte:
«Dies Irae», Collège Gabrielle-Roy.

Meilleurs effets visuels et sonores: «Saine folie en mots dits», Collège Louis-Riel.

Prix spécial pour l'originalité de leur production: «Par omission», école Pointe-des-Chênes.

Des événements à signaler?
UTILISEZ LE CALENDRIER

Du jazz inédit

■ Depuis une semaine, le guitariste Laurent Roy est aux anges. Ou plus à propos encore, il flotte quelque part dans «Birdland», pour rappeler un air cher au monde du jazz.

Le musicien manitobain sera un des cinq finalistes dans le concours Alcan du **Festival international de jazz de Montréal**.

«Je peux franchement dire que je suis extasié, lance le guitariste sur un ton si neutre qu'il fait sourire. C'est une chance inouïe.»

Laurent Roy a remporté les demi-finales du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta le 4 mai. Les finales du Festival montréalais sont à la fin de juin.

Le concours assure au gagnant un contrat de disque, 5 000$ comptant ainsi qu'une tournée européenne qui incluerait, entre autres, le Festival de Paris.

«Ce qui est particulièrement encourageant cette fois-ci, c'est qu'il s'agit de mes propres compositions», confie le musicien de session qui a accompagné de nombreux artistes dont **Gérald Laroche, Eartha Kitt, Ron Paley et Hart-Rouge.**

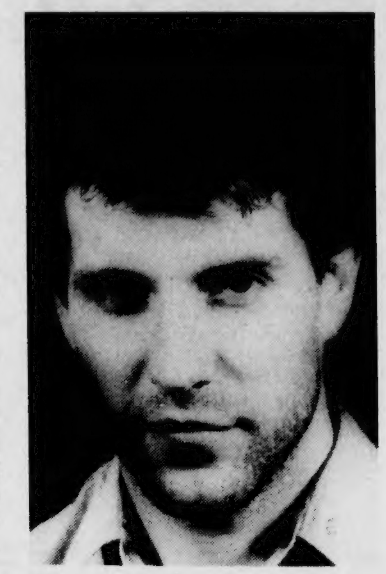
Bien que Laurent Roy ne soit pas à ses premiers spectacles au Festival de jazz de Montréal (*il y a participé une année avec* **Ron Paley** et une autre avec **Big Miller**), le musicien de 27 ans ne peut que voir son retour en tête d'affiche d'un nouvel oeil.

«Il ne s'agit pas cette fois de Laurent Roy comme musicien *back-up* mais de Laurent Roy musicien compositeur».

«Dans les derniers six mois, je me suis beaucoup concentré sur la composition en essayant de débloquer un contrat avec CBC. Je chemine vers l'enregistrement d'un disque depuis plusieurs années».

«Les demi-finales à Edmonton m'ont donné beaucoup de confiance parce qu'on m'a dit que le facteur décisif pour les juges avait été la qualité du matériel.»

D'ici le Festival de jazz de Montréal, le natif de Saint-Pierre-Jolys donnera un spectacle dans le cadre de la rencontre producteurs-artists, **Contact Manitoba**. Il endisquera également à la fin mai avec le **Big Band** de Ron Paley.



Laurent Roy: «Je suis une de ces personnes qui n'entreprend pas quelque chose avant d'être bien prêt. Mais maintenant, je sens que c'est l'heure.»

Pour Laurent Roy, le concours Alcan ne peut faire autrement que d'avancer sa carrière musicale. «Si je mène bien ma barque et je m'assure que les personnes clé de la presse et des compagnies de disques assistent aux spectacles, même si je ne gagne pas, mon nom circulera. J'aurai ainsi de meilleures chances de développer un circuit de concerts au Canada et en Europe.»

Le **Larry Roy Group** sera formé de Ron Paley aux claviers, Steve Hilliam au saxophone, Reg Kelln à la batterie et Ron Halldorson à la basse.

◆

■ La Tougâterie: *Malgré ses 62 ans d'existence (ce qui en fait la plus vieille troupe de théâtre au Canada),* **le Cercle Molière** *n'a pas connu beaucoup de roulement au poste de directeur artistique.*

Combien de directeurs artistiques y a-t-il eu au Cercle Molière depuis ses débuts en 1925?

La réponse est quatre. **André Castelein de la Lande** *de 1925 à 1928;* **Arthur Boutal** *(le mari de Pauline Boutal) de 1928 à 1941;* **Pauline Boutal** *elle-même de 1941 à 1968. Le directeur actuel,* **Roland Mahé**, *a pris les rênes après le départ de Pauline Boutal en 1968.*

Lorraine et Nathalie

■ Lors de la soirée de remise des trophées, les participants au 25e Festival de musique de la Montagne ont rendu hommage à Lorraine Girouard, une des fondatrices du Festival qui a assuré sa continuité depuis 1962.

Plusieurs lauréates des Festivals passés (*pianistes et chanteuses*) et deux chorales divisionnaires ont assuré le spectacle de clôture en l'honneur de **Lorraine Girouard**, qui est également représentante de la Montagne à l'**Association manitobaine des festivals des arts** et responsable des services bilingues.

La grande gagnante du 25e Festival (*environ 300 participants*), **Nathalie Jamault** de Notre-Dame-de-Lourdes, a remporté le concours de solo vocal et de piano. La Lourdoise s'est ensuite rendue aux finales provinciales à l'Uni-versité du Manitoba, les 8, 9 et 10 mai, où elle s'est classée deuxième dans la catégorie piano.

Liste complète des gagnants et gagnantes la semaine prochaine.

Portrait d'un couple tiers-mondiste

Plus que regarder: voir

Le voyage de trois mois en Bolivie de Louis et Armelle Molin, ce n'était pas les vacances en Floride ou à Hawaï que font quantité de Manitobains l'hiver. Bien loin de là.

C'était plutôt une expédition bouleversante au coeur d'une société mal connue des Nord-Américains, qui nécessita près d'une année de préparation et d'éducation.

C'est lorsque deux de leurs amis de longue longue date, Emery et Carmen Molina (Mulaire) de Saint-Pierre-Jolys, missionnaires en Bolivie, sont passés au Manitoba l'été dernier que les Molin se sont mis à songer au voyage.

Comme ils manifestaient le désir de contribuer à l'effort des missionnaires, l'Association des Missions de Marie-Immaculée leur confia la tâche de préparer un compte-rendu de leur mission manitobaine en Bolivie.

Tous les deux ont étudié l'espagnol et se sont renseignés autant que possible sur le climat de travail des missionnaires. Depuis 1973, les Molin sont membres d'un groupe d'aide aux missions manitobaines en Bolivie.[1]

«Le plus important dans la préparation,» dit le journaliste à Radio-Canada, «c'était de s'ouvrir à l'inconnu, aux différences, aux choses étranges qu'on allait voir. Et ce qui était important en arrivant, c'était de non pas seulement regarder, mais de voir.»

Bolivie

Bien que le couple ait été soumis à une préparation on ne peut plus intensive, Louis Molin affirme qu'il restait quelques chocs contre lesquels ils ne pouvaient se parer, à leur atterrissage en Bolivie, le 27 janvier.

«On arrive au pays avec des détails sur les moeurs, sur le climat social, sur les mentalités, mais on y trouve tout autre chose.»

«Le tiers des enfants meurent avant d'avoir atteint l'âge de cinq ans. 85 pour cent des habitants des hauts plateaux sont porteurs de tuberculose, et le chômage au pays s'élève à 30 ou 40 pour cent.»

Les missionnaires manitobains en Bolivie pratiquent un développement dit «intégral», c'est-à-dire un développement qui cherche non seulement la stabilité économique, agricole, et religieuse, mais une restitution de la dignité des peuples, ravagée par l'exploitation étrangère.

«Les fermiers des campos (*campagnes*) vivent dans plus que l'isolation. Moi, j'appelle ça la désolation. Les conditions de travail dans les mines font que l'espérance de vie d'un mineur, après avoir commencé à travailler, ne dépasse pas douze ans,» atteste Armelle Molin.

«Le plus grand choc, pour moi, ce n'était pas l'ajustement aux moeurs de Bolivie. C'était en retournant au Canada que j'ai senti un choc. Ici, on se crée des besoins qui ne sont pas des besoins réels,» ajoute-t-elle.

Un désir

Le voyage qui s'est terminée le 24 avril a permis à Louis Molin de constater une chose surtout. «Comme journaliste, je me suis posé la question: Où nous conduit cette société de consommation? Un jour nous seront obligés de partager les richesses que nous avons acquises au dépens du tiers-monde. Si nous ne voulons pas accepter un changement, nous courons vers un partage des biens qui nous sera exigé.»

Mais s'il y a une chose qu'ils veulent éviter, c'est prêcher aux Manitobains. «Nous voulons respecter la conscience des gens qui n'ont pas vu toute cette injustice. Avant qu'une personne s'engage à aider les Boliviens, il faut comprendre leur sort, ou être intéressé à la comprendre.» conclut Louis Molin.

Retourneront-ils un jour en Bolivie? Armelle Molin répond: «C'est sûr qu'on a un désir missionnaire. Et quand on voit des gens qui vivent ce désir, c'est ce qui nous interpelle. Mais c'est un peu trop tôt après notre retour pour se décider. Il faudra y réfléchir.»

Son mari est d'accord. La décision ne se prendra qu'après mûre réflexion. «On ne vend pas tous ses biens pour se mettre au service du Seigneur sans mettre longtemps à y penser.» Et le couple semble d'accord que s'il retournerait, ce serait pour beaucoup plus que trois mois.

Jean-Paul MOLGAT



Armelle et Louis Molin. «On peut donner de ses biens aux habitants du tiers-monde. Mais aucun don ne pourra effacer leur dette. Il faut donner, mais surtout, il faut leur permettre de prendre en main leur situation.»

«Nous ne voulons pas prêcher, mais nous voulons certainement faire notre part. Nous sommes disponibles aux gens qui aimeraient nous parler du voyage.»

(1) *Les missionnaires manitobains en Bolivie sont: Emery et Carmen Molina (Mulaire) de Saint-Pierre-Jolys, Aimé Aubin de Saint-Adolphe, Gérard Leclerc de Saint-Adolphe, Louis Jolicoeur de Sainte-Anne et Henri Bujold de la Saskatchewan.*





VITE LU VITE SU

Sainte-Anne-des-Chênes — La nouvelle école prévue pour Sainte-Anne sera-t-elle pour les élèves du programme anglais? Réponse dès le 26 mai? Peut-être.

Ça fait depuis le 10 février qu'une proposition pour construire une nouvelle école anglaise à Sainte-Anne-des-Chênes est pondérée par les commissaires de la Seine. À la réunion du 12 mai, la question a été reportée à la prochaine réunion de la commission scolaire.

Cette fois-ci, les commissaires ont voulu en connaître plus long au sujet des plans pour une école secondaire pour le programme d'immersion, soit à Sainte-Anne ou à Lorette.

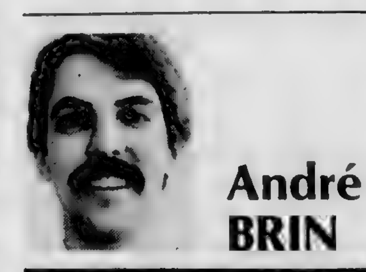
Le comité de parents de l'école Pointe-des-Chênes (*programme français, M. à 12*) était en faveur d'héberger le programme anglais dans la nouvelle école si la commission scolaire pouvait leur garantir que l'école française aurait une bibliothèque et un gymnase distincts dans l'actuel complexe scolaire qui héberge présentement les trois programmes.

20 âmes au coeur des séries

Chaque année, les séries du printemps permettent à de nouvelles vedettes de se signaler. C'est le moment de gloire des joueurs de pression, des joueurs de séries.

Ce n'est pas pour dire que les joueurs talentueux manquent tous de se signaler en séries. Les **Gretzky**, Naslund, **Howe** et Yzerman de ce monde gardent leur même rythme à longueur d'année. Mais c'est que leur performance n'est jamais aussi enlevante que celle d'un **MacTavish**, Lalor, **Tookey** ou Norwood.

Il y a environ 420 joueurs dans la Ligue Nationale. Seulement 320 jouent en séries. 100 de ces joueurs disparaissent sous la pression. (*Regardez Poddubny, Francis et Joey Mullen*).



André BRIN

VOL 86-87

Quelque 180 joueurs prennent le chemin du terrain de golf dans les premières rondes. Il ne reste qu'un noyau de 40 joueurs de séries dans les demi-finales.

Si nous éliminons tout d'abord les vedettes qui n'ont pas déçu, on arrive à ce qu'on cherche: les 20 joueurs qui ont fait la différence pour leur équipe.

La saison dernière, les **Canadiens de Montréal** ont été chanceux d'avoir une équipe entière qui a joué à la hauteur. L'équipe entière s'est signalée en séries et sa victoire a été justice rendue.

À Montréal cette année, ce n'est plus tout à fait le cas. **Skrudland**, McPhee, **Corson** et Lalor font un exceptionnel travail. Et **Naslund**, Chelios et **Smith** répondent à l'appel. Mais ensuite, les Canadiens manquent ce joueur surprise qu'ils avaient l'an passé dans la personne de **Claude Lemieux.**

La Conn

Lemieux joue assez bien, mais il passe plus de temps à se plaindre et à feindre une blessure qu'à jouer du bon hockey.

Les Wings de cette année ressemblent un peu aux Canadiens de l'an dernier. Il y a un noyau de joueurs 'surprise' qui ont permis aux Wings de se rendre si loin. **Probert**, Burr, **Norwood** et Bridgman sont devenus des vedettes en séries.

À **Edmonton**, MacTavish et Krushelnyski se signalent avec une équipe qui compte des Gretzky, **Kurri**, Messier, **Anderson** et Coffey. Si les Oilers gagnaient la coupe, MacTavish risquerait de concurrencer **Grant Fuhr** pour la Conn Smythe.

Et, en dernier lieu, chapeau bas aux Flyers qui ont dévoilé une formation solide avec de nouvelles vedettes pour remplacer **Kerr**, Poulin et **Craven**. **Pelle Eklund** a tenu tête à son compatriote suédois Naslund. Qui l'aurait prédit avant les séries?

Ron Sutter joue malgré une blessure sérieuse au dos. Mais il faudrait bien plus qu'une blessure pour empêcher un Sutter de jouer en séries! Et que dire de **Rick Tocchet** et de **Tim Tookey**? On finit par oublier Kerr et compagnie!

Les joueurs surprises font vivre les séries. Ce sont eux l'âme. Ce sont eux le spectacle.

□ □

5 sur 5: *Il faut souligner le nom de* ***Lee Norwood*** *à ce stade-ci. Ça fait deux années de suite qu'il se signale en séries. À le voir, on le croirait parmi les meilleurs défenseurs du circuit. Il est un atout en avantage numérique. Solide défensivement, c'est la quintessence du joueur pour Jacques Demers.*

C'est surprenant de voir les ***Oilers*** *réussir si bien. Surtout si on tient compte du fait que* ***Paul Coffey*** *joue du hockey très normal en séries. Les buts ne viennent pas facilement aux Oilers cette série-ci. Quant à moi, c'est que la défense, à l'exception de* ***Ruotsaleinen****, ne prépare pas d'attaques.*

RÉGIE DES SERVICES PUBLICS 405, Broadway, pièce 1146
Winnipeg (Manitoba) R3C 3L6

AVIS D'AUDIENCE PUBLIQUE

DEMANDE DE L'ASSOCIATION DES CONSOMMATEURS DU CANADA (MANITOBA), DE LA MANITOBA SOCIETY OF SENIORS ET DE SEPT UTILISATEURS D'ÉNERGIE PARTICULIERS EN VUE DE RÉVISER LE(LES) PRIX DE L'ÉNERGIE ÉTABLI(S) PAR L'HYDRO-MANITOBA.

SOYEZ PAR LES PRÉSENTES AVISÉS qu'en application de l'article 39(4) d ela Loi sur l'Hydro-Manitoba, la Régie des services publics (la Régie) a reçu une demande de l'Association des consommateurs du Canada (Manitoba), de la Manitoba Society of Seniors et de sept utilisateurs d'énergie particuliers (les requérants), en vue de

i) réviser le(les) prix de l'énergie établi(s) par l'Hydro-Manitoba, qui entraient en vigueur le 1er avril 1986 et le 1er avril 1987;

ii) faire en sorte que les dispositions de l'ordonnance no 56/85 de la Régie des services publics, soit les principes directeurs amendés concernant le remboursement des frais engagés par les intervenants, s'appliquent à la révision des prix stipulée à l'article 39 (on peut obtenir une copie de cette ordonnance du secrétaire de la Régie).

En vertu de l'ordonnance no 78/87, les responsables de la Régie ont décidé que l'audience en question devrait comprendre, entre autres, une révision des revenus nécessaires de l'Hydro-Manitoba, de l'établissement des tarifs, des frais de service et de la rentabilité du système. De plus, la Régie a établi des exigences minimales pour ce qui est du dépôt des renseignements qui doivent lui être fournis par l'Hydro-Manitoba. Le secrétaire de la Régie peut fournir au besoin plus de détails sur la demande sur le contenu de l'audience et sur les exigences minimales quant au dépôt de renseignements.

Toute personne, compagnie ou société qui désire intervenir relativement à cette demande et participer à l'interrogation des témoins, apporter des preuves ou présenter un mémoire, doit faire connaître son intention en se présentant à une réunion préparatoire qui sera tenue par la Régie à son bureau au 405, Broadway, pièce 1146, (édifice Woodworth), à Winnipeg (Manitoba) le lundi 1er juin 1987 à 10h.

Toutes les parties qui ont l'intention d'intervenir, ainsi que le représentant des requérants, devraient assister à la réunion préparatoire. Le but de cette réunion est, entre autres, de connaître les intervenants et les motifs de leur intervention, de fixer des délais qui faciliteraient l'échange de renseignements et de donner l'occasion aux intervenants de collaborer entre eux.

Aux fins de cette audience, la terme «intervenant» s'entend d'une personne qui a l'intention de participer à l'audience au complet, de contre-interroger les témoins et, si elle le veut, d'apporter des preuves ou de produire un témoignage.

Les parties qui ne désirent que s'adresser à la Régie ou présenter un mémoire sont considérées comme simples participants et leur présence n'est pas nécessaire à la réunion préparatoire. Cependant, elles devraient, en conformité avec le présent avis, informer le secrétaire de la Régie de leur intention.

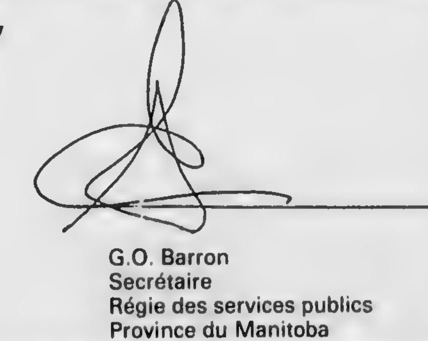
Aux termes de l'article 39(8) de la Loi sur l'Hydro-Manitoba, la Régie peut définir le statut et les droits de tout intervenant et peut limiter le contenu de l'audience aux sujets pertinents, tels qu'elle les a établis.

SOYEZ DE PLUS AVISÉS que les requérants ont l'intention de présenter une proposition à la Régie au cours de la réunion préparatoire afin que la Régie tranche, dès que possible, la question se rapportant à la partie ii) de leur demande. La Régie entendra à la réunion préparatoire les arguments ayant trait à cette question.

À la réunion, également, la Régie fixera l'heure, la date et le lieu de l'audience publique portant sur la demande. Ces heures, date et lieu paraîtront dans les journaux où a été publié le présent avis.

Après avoir tenu l'audience publique et entendu les preuves, arguments et mémoires se rapportant à a demande, la Régie doit, en vertu de la Loi sur l'Hydro-Manitoba, présenter au ministre un rapport contenant les recommandations de la Régie, quant aux prix qui devraient être établis pour l'énergie fournie par l'Hydro-Manitoba, et les raisons pour lesquelles les recommandations sont apportées. Le rapport sera par la suite transmis au lieutenant-gouverneur en conseil qui l'examinera et donnera les directives nécessaires à l'Hydro-Manitoba en ce qui concerne les prix de l'énergie au Manitoba.

FAIT ce 4 mai 1987



G.O. Barron
Secrétaire
Régie des services publics
Province du Manitoba



APPEL DE DÉCLARATIONS D'INTÉRÊT
RACCORDEMENT DU DÉTROIT DE NORTHUMBERLAND

AVIS EST DONNÉ PAR LA PRÉSENTE aux entreprises canadiennes uniques ou en consortium que Travaux publics Canada lance un **APPEL DE DÉCLARATIONS D'INTÉRÊT:**

PROJET (proposition) — La déclaration doit comprendre un plan complet visant le financement, la conception, la construction, l'exploitation et l'entretien d'un raccordement de 13 km dans le détroit de Northumberland entre Cap-Tourmentin (Nouveau-Brunswick) et Borden (I.-P.-E.)

AVIS EST AUSSI DONNÉ qu'il ne s'agit pas ici d'un appel officiel de propositions. Aucune décision ne permet encore de passer à l'étape suivante du projet. Si une telle décision est prise, le Ministère utilisera les documents reçus pour dresser la liste restreinte des entreprises qui pourraient être appelées à présenter des propositions officielles.

LES PROPOSITIONS retournées dans les enveloppes pré-addressées au gestionnaire régional, politique et administration des marchés, Travaux publics Canada, région de l'Atlantique, Maritime Centre, 18e étage, 1505, rue Barrington, Halifax (Nouvelle-Écosse), B3J 3K5 seront acceptéese jusqu'à 15h (heure avancée de l'Atlantique) le 5 juin 1987.

LE DESCRIPTIF DU PROJET peut être obtenu à l'adresse ci-dessus. Numéro de téléphone: (902) 426-7502.

TOUTES LES DEMANDES DE RENSEIGNEMENTS sur le projet doivent être adressées à:

J.A. Feltham
Chargé de projet
Projet du détroit de Northumberland
Travaux publics Canada
Édifice Sir-Charles-Tupper
Promenade Riverside, pièce E540
Ottawa (Ontario) K1A 0M2
Téléphone: (613) 998-4599

COMMENTAIRES SEULEMENT — Les entreprises peuvent formuler des commentaires sur le projet sans exprimer officiellement leur intérêt. Elles peuvent le faire en écrivant à:

Glenn Duncan
Chef de projet
Projet de détroit de Northumberland
Travaux publics Canada
Promenade Riverside, pièce 7E
Ottawa (Ontario) K1A 0M2
Téléphone: (613) 998-9771

Canada

SAINT-JEAN

Il manque 125 000$

Curling: pour sonder

On imagine déjà le profil que pourrait tracer le rond de curling contre le ciel de Saint-Jean-Baptiste. Le gouvernement provincial vient d'accorder une subvention maximum de 75 000$ au projet de construction du complexe.

«C'est exactement ce qu'on voulait,» dit Sheldon Bouchard, président du comité de curling. Près de 145 000$ ont déjà été prélevés auprès de la communauté lors de carnavals, de derbies et d'une campagne de porte à porte.

«Il faut encore donner un autre coup,» estime le président du comité, qui existe depuis trois ans. «On est rendu à 220 000$ sur les 345 000$ qu'il nous faut. C'est pas encore assez, mais on est rendu très proche.»

Sheldon Bouchard envisage peut-être une deuxième campagne de porte à porte qui, selon lui, avait été reçue «très favorablement» lors du dernier effort.

Le comité attend encore la réponse à une demande de subvention de la Commission des loteries qui se chiffre à 40 000$. Cependant, la décision de leur accorder les fonds ne se prendra que vers la fin juin. «C'est un peu tard si on veut que le rond soit prêt pour l'automne».

«Tant qu'à moi, ça se peut qu'on commence à construire la bâtisse tout de suite, et qu'on finisse à mesure que l'argent rentre.» Le comité songe à rencontrer très bientôt les habitants de Saint-Jean lors d'une assemblée pour sonder leurs opinions.

J.-P. M.

Les rendez-vous historiques de Saint-Norbert

Il y a deux façons de se rendre au Parc provincial du Patrimoine de Saint-Norbert. La plus connue, c'est d'emprunter la route numéro 75 et de tourner à l'Est sur Turnbull Drive juste au sud de Saint-Norbert.

L'autre façon, la moins connue, c'est de descendre le Chemin-Ste-Marie et de piquer vers l'ouest sur le chemin du canal de dérivation de la rivière Rouge.

Peu importe la route que vous choisissez pour vous y rendre, le déplacement en vaut la peine, affirme Corinne Tellier de la direction des ressources historiques du Manitoba.

Le parc historique provincial, situé à la fourche de la rivière La Salle et de la rivière Rouge, est ouvert au public depuis 1985. «On parle de l'histoire de l'arrivée des Canadiens français à Saint-Norbert, entre 1871 et 1912,» souligne Corinne Tellier.

Le mobilier

Trois maisons, «tous de l'endroit de Saint-Norbert» sont situées sur le site. La maison Bohémier, restaurée et ouverte en 1985, était l'ancienne résidence de Benjamin Bohémier, un agriculteur qui vint s'installer à Saint-Norbert à la demande de Mgr Ritchot.

«La maison Bohémier a un cachet spécial du fait qu'elle a toujours été habitée par la même famille,» explique l'historienne de Saint-Norbert. «Alors on y trouve le même mobilier de l'époque, les meubles de la famille Bohémier.»

À l'arrière-plan, la maison Bohémier lors de l'ouverture du Parc provincial du Patrimoine de Saint-Norbert en 1985. Plus de 3 000 visiteurs en 1986...

La maison Turenne, la deuxième maison historique sur le site, avait été la demeure de Joseph Turenne, un fonctionnaire qui était venu au Manitoba du Québec à la demande de l'ancien curé de Saint-Norbert. Elle a été restaurée et ouverte au public en juin 1986.

Quant à la maison Delorme, une maison en rondins ayant appartenue à Pierre Delorme, un membre du conseil provisoire de Riel et le premier député de Provencher, elle n'a pas encore été restaurée.

«En plus du style de vie de l'époque, l'aspect de la restauration de maisons historiques est un aspect important du programme d'interprétation», ajoute Corinne Tellier.

Une tournée guidée du parc dure enivron 40 minutes. En plus des deux guides payés par la province, des membres de la Société historique de Fort Garry «font du bénévolat, surtout durant les périodes les plus achalandées, comme les dimanches après-midi,» précise Corinne Tellier.

Le parc provincial du Patrimoine de Saint-Norbert est proche du monument La Barrière, de l'église de Saint-Norbert et du monument Riel-Ritchot, note Corinne Tellier.

En plus, cinq panneaux explicatifs seront dévoilés dès cet été pour donner une explication historique des ruines de l'ancien monastère des pères Trappistes.

Lucien CHAPUT

Déjà 80 000$ de la communauté pour l'Atelier

On attend la part du Fédéral

C'est confirmé. On construira l'Atelier Rivière-Rouge cette année. La province vient d'accepter jusqu'à la dernière cenne, la demande de subvention de 75 000$ de l'Association pour l'intégration communautaire.

Alice Hébert, la présidente, annonce que son Association (*filiale Rivère-Rouge*) doit publier le 19 mai les demandes de soumissions pour les contractants.

La construction commencera le 15 juin, à moins d'incidents imprévus, pour se terminer le premier novembre.

Il manque encore 195 000$ de 350 000$ nécessaires pour ériger l'Atelier au grand complet.

LA ROUGE

Alice Hébert est toutefois optimiste. «Nous attendons encore la réponse à une demande d'octroi de 20 000$ de la Province et de 60 000$ du Fédéral.»

Lors d'une conversation avec le ministre de la santé, Jake Epp, ce dernier a indiqué que les chances étaient très bonnes pour que la demande de 60 000$ soit acceptée.

Le prélèvement de fonds va toujours bon train dans les 17 communautés impliquées. Si la campagne continuer de progresser au rythme actuel de 10 000$ par semaine, il ne faudra que deux autres semaines avant que l'objectif de 100 000 soit atteint.

Pour sa part, le gouvernement provincial s'est engagé à contribuer une somme d'argent égale au total que prélèvera la communauté en plus de 75 000$. En théorie, le gouvernement doit déjà 5 000$, puisque la perception des fonds s'élève présentement à 80 000$.

Jean-Paul MOLGAT

LAURIER

Une garantie d'avenir ?

D'ici le mois de juin, tous les contribuables de Laurier seront branchés aux tuyaux de l'égoût. C'est la troisième et dernière étape d'un projet d'aqueduc d'un demi-million de dollars qui aura duré près de cinq ans dans la municipalité de Sainte-Rose.

Ce n'est que depuis trois ans que les résidants de Laurier prennent leur eau d'un puits situé au sud du village, dans la municipalité de McCreary. Avant la création du puits central et du centre de traitement des eaux, les résidants devaient s'alimenter au puits du village, à l'eau de pluie et aux puits à domicile.

Tuyauterie

«L'eau du puits du village et des puits à domicile commençait à se contaminer, vu le grand nombre de fosses septiques aux alentours des puits,» a expliqué le préfet de la municipalité de Sainte-Rose, André Saquet.

Le département des Ressources en eau du Manitoba, dans le cadre du **Prairie Farm Rehabilitation Program**, s'est engagé à payer 30 pour cent des dépenses encourues par la municipalité pour poser le système de circulation de l'eau.

La première étape du projet: creuser un puits central et ériger un centre de traitement des eaux, a coûté 180 000$. Le coût de la deuxième étape: poser la tuyauterie entre le centre de traitement des eaux et les maisons, s'est élevé à 212 776$. La dernière étape: disposer des eaux usées dans une langune au nord-est du village, coûtera 112 873$.

Selon André Saquet, préfet de la municipalité depuis quatre ans, l'investissement promet d'avoir des retombées positives pour le village de Laurier, et pourra peut-être même contribuer à en assurer la survie.

«On disait voilà trente ans que le village était en voie de disparition, mais on est encore ici. Il y en a quelques uns qui ont quitté récemment, et je pense que si on avait eu l'eau courante, peut-être qu'on ne les aurait pas perdus».

Jean-Paul MOLGAT

VITE LU VITE SU

Sainte-Rose-du-Lac — L'hôpital de Sainte-Rose s'est procuré un moniteur foetal et le Foyer Gendreau disposera bientôt d'une chapelle toute neuve.

Les 20 000$ qui manquaient au Foyer et à l'hôpital pour la chapelle et l'appareil ont été prélevés auprès de la communauté du village par Louis Molgat. Au-delà de 5 000$ en prix ont été remis, lors d'un tirage, aux villageois qui avaient participé à la campagne.

Selon le gérant de l'hôpital, Ron Simard, la machine permettra aux médecins de déceler les anormalités durant les grossesses, et facilitera les accouchements, qui se font de plus en plus nombreux à l'hôpital de Sainte-Rose (*24 enfants en 1985-86, 55 enfants en 1986-87*).

«Les services de santé du Manitoba veulent limiter la présence de ces appareils dans les plus petits centres ruraux. Ils veulent que de plus en plus d'accouchements se fassent dans les grands hôpitaux. C'est donc pourquoi il a fallu prélever une bonne partie de la somme nous-mêmes, » explique Ron Simard.

Pour ce qui est de la chapelle et des rénovations de 670 000$ au Foyer Gendreau, son directeur, Ben Kardoes, annonce que les travaux devraient s'achever vers la fin de l'automne.

J.-P. M

Les 100 ans des Moquin

D'ici deux semaines paraîtra un livre généalogique qui intéressera directement les quelques 500 descendants de Narcisse Moquin, arrivé à Saint-Joseph en 1887. Le livre préparera le terrain pour une fête du centenaire des Moquin au Manitoba cet été.



Eva Moquin: «Un livre avait déjà été publié sur les ancêtres de la famille Moquin, de l'arrivée au Canada jusqu'à la génération avant Narcisse, le premier Moquin au Manitoba. Ce que nous avons fait c'est de détailler la généalogie de la branche manitobaine de la famille jusqu'à nos jours.»

Le volume d'environ 200 pages détaille l'histoire des familles Moquin durant les cent dernières années. Tous les noms des petits-enfants, les dates de mariages et décès s'y trouvent.

«Chaque membre du comité apportait les informations reliées à sa branche de la famille, souligne **Eva Moquin**, présidente du comité organisateur. À quelques exceptions près, tous les Moquin du Manitoba descendent de Narcisse.»

Le comité organisateur se rencontre «quasi-mensuellement» depuis septembre 85. Le livre même a été compilé et rédigé par Eva et son neveu **Daniel Moquin**. «Nous avons tiré certaines informations des répertoires de mariages de la **Société historique de Saint-Boniface**. Mon mari et moi avons fait des voyages en Saskatchewan, en Alberta et un peu au Québec pour remettre certains bouts ensemble.»

Quarante $

Du 31 juillet au 3 août, les Moquin fêteront le centenaire de l'arrivée de Narcisse et de sa femme Sophronie (*née Gosselin*) au Manitoba. Les activités auront lieu à **Saint-Joseph** et à **Letellier**.

«On a déjà envoyé des lettres circulaires et les réponses commencent à rentrer. Elles nous viennent de l'Alberta, du Québec et même des États-Unis», indique la présidente, une Sarrasin de Saint-Joseph.

Le livre des Moquin, qui sera tiré d'abord à 200 exemplaires, se vendra 40$.

(*Toute personne intéressée peut contacter Eva Moquin, casier postale 146, La Broquerie (Manitoba) R0A 0W0*).

Daniel TOUGAS

VITE LU, VITE SU

Lorette — Le gouvernement provincial a approuvé la construction d'une nouvelle école française à Lorette et l'agrandissement du secondaire anglais.

Le projet de construction, évalué à environ 2 000 000$, s'étendra sur une période de deux ans. Deux classes portatives de qualité seront ajoutées au Lorette Collegiate dès septembre 1987. Lorette Collegiate hébergera les élèves du programme anglais (*7e à la 12e année*) et du programme d'immersion (*7 à 9*).

L'école Lagimodière (*programme français, M à 9*) occupera le nouvel édifice en septembre 1988, la date de la fin des travaux de constrution.

Le nouveau bâtiment, mesurant 23,890 pieds carrés, aura huit salles de classe, une maternelle, un laboratoire, une salle pour ordinateurs, une salle polyvalente, une bibliothèque, un gymnase et une salle pour les arts ménagers.

■ ■

Sainte-Rose-du-Lac — Le préfet de Sainte-Rose, André Saquet, annonce que la municipalité a déjà mis de côté la moitié des fonds destinés à la reconstruction du vieux pont de ciment sur la rivière Tortue, au sud du village de Sainte-Rose.

L'ancien pont avait été balayé par une inondation voilà 20 ans, et on avait fait sauté les restes à la dynamite. Le nouveau pont, qui se traverserait à gué, selon les plans de l'ingénieur, coûtera entre 60 et 70 000$.

Les résidants au sud de Sainte-Rose-du-Lac n'auront ainsi plus besoin de faire un détour de trois kilomètres et demi pour se rendre au centre du village, qui n'est qu'à un demi-kilomètre de chez eux.

LA LIBERTÉ

Journal hebdomadaire publié le vendredi par la Société Presse-Ouest Limitée

Le journal de l'année de

APF Association de la presse francophone hors Québec

Directeur et Rédacteur en chef: Bernard BOCQUEL
Directeur adjoint: Lucien CHAPUT
Journaliste: Daniel TOUGAS
Publicitaire: Andrée GILBERT
Typographe: Jocelyne LAXSON
Responsable du service graphique: David McNAIR
Graphiste: Denis ST. JEAN
Secrétaire-comptable: Francine LABOSSIÈRE
Secrétaire relationniste: Sylvie ROMAN
Développement des photos: Hubert PANTEL

Heures du bureau: 9h00 à 17h00 du lundi au vendredi.

Toute correspondance doit être adressée à **La LIBERTÉ**, Case postale 190, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4. Les lettres à la rédaction seront publiées à la demande du signataire. Les bureaux sont situés au 383, boulevard Provencher. Téléphone: (204) **237-4[illegible]23.**

Nos annonceurs ont 5 jours pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

L'abonnement annuel coûte 21,00$ au Manitoba, 25$ partout ailleurs au Canada et 30$ à l'étranger.

La LIBERTÉ est imprimée sur les presses de Derksen Printers.

Enregistré comme courrier de deuxième classe: No 0477

L'Hôpital veut améliorer son équipement

6 000 anciens patients de l'Hôpital de Sainte-Anne vont recevoir une lettre d'ici deux semaines. Le but de la manoeuvre? Prélever quelque 20 000$ pour l'achat d'équipements diagnostiques pour l'hôpital le plus occupé du Sud-Est manitobain.

«Plutôt qu'organiser un tirage, on a décidé de faire appel aux quelque 6 000 patients qui ont bénéficié des services de l'hôpital depuis 1980», explique le docteur Gabriel Lemoine, qui, avec Mimi Pattyn, coordonne la campagne de prélèvement de fonds.

«Maintenant qu'il y a de moins en moins d'argent disponible de la province, poursuit Gabriel Lemoine, il devient nécessaire d'avoir recours à des campagnes de ce genre pour se tenir à la page dans le domaine du diagnostic et du traitement.»

Les responsables de l'hôpital espèrent que les anciens patients seront particulièrement sensibles aux améliorations des services. «Il y a toujours des choses à améliorer, explique le médecin originaire de Sainte-Agathe. Entre une chambre nue, par exemple, et une chambre équipée pour un certain niveau de soin, il y a toute une différence.»



Le docteur Gabriel Lemoine et Mimi Pattyn dans le laboratoire de l'Hôpital de Sainte-Anne. «Pour se tenir à la page avec ce qui est offert dans les autres hôpitaux de la province.»

La campagne de souscription de fonds par lettre (*«une première de ce genre»*) a pour but d'acheter deux appareils médicaux: un moniteur foetal (*12 000$*) et un sigmoïtoscope (*8 000$*), un instrument qui peut détecter les lésions cancéreuses intestinales.

Construit en 1954, l'Hôpital de Sainte-Anne a été rénové en 1965 et agrandi en 1983. L'édifice héberge 21 lits pour les patients hospitalisés et quatre lits pour les patients externes. Six médecins et un chirurgien de Steinbach sont à la dispositions des patients.

Avec un budget d'au-delà d'un million de dollars, et 39 personnes qui y travaillent à plein temps (*une cinquantaine au total en tenant compte des employés à temps partiel*), l'Hôpital de Sainte-Anne dessert la région comprenant Sainte-Anne, La Broquerie, Lorette, Ross, Richer et Sainte-Geneviève.

Lucien CHAPUT

L'Armée de Marie au rancart

Un rappel aux fidèles

Une précisions s'imposait. Honorer la Vierge Marie, d'accord. Mais pas de n'importe quelle façon. L'Armée de Marie avait transgressé l'acceptable.

«L'Armée de Marie était une association pieuse acceptée au Québec par le Cardinal Roy», explique l'abbé Roland Bélanger, chancelier de l'archidiocèse de Saint-Boniface.

«Et maintenant, en raison des erreurs qui se sont propagées, le cardinal Vachon a dû se prononcer afin de mettre les fidèles au courant de ces erreurs.»

RELIGION

Parmi ces erreurs: la notion d'une double Trinité, proposée par les apôtres de Marie-Paule Giguère. Aussi, l'invocation à *Notre Dame de tous les peuples d'Amsterdam* n'a jamais été reconnue par l'Église.

Dans sa lettre du 4 mai, l'archevêque de Québec «a révoqué le décret canonique qui érigeait l'Armée de Marie en association pieuse, précise l'abbé Roland Bélanger. Maintenant, l'Armée de Marie ne peut plus se présenter comme une association pieuse».

Soucieux

Pour les fidèles du diocèse de Saint-Boniface, il n'y aura pas de changements. «Dans le diocèse, l'Armée de Marie n'avait jamais été acceptée. Elle n'avait reçu ni officiellement, ni officieusement l'approbation du diocèse.»

«Mgr Hacault enverra une lettre aux prêtres du diocèse, ajoute le chancelier. Un rappel aux fidèles d'être soucieux de ne pas propager des erreurs».

L'Armée de Marie a un membership «assez restreint, une centaine ou deux au Manitoba, estime l'abbé Roland Bélanger. Ce n'est pas des mauvais gens. Mais plutôt des gens voulant honorer la Vierge.»

L.C.

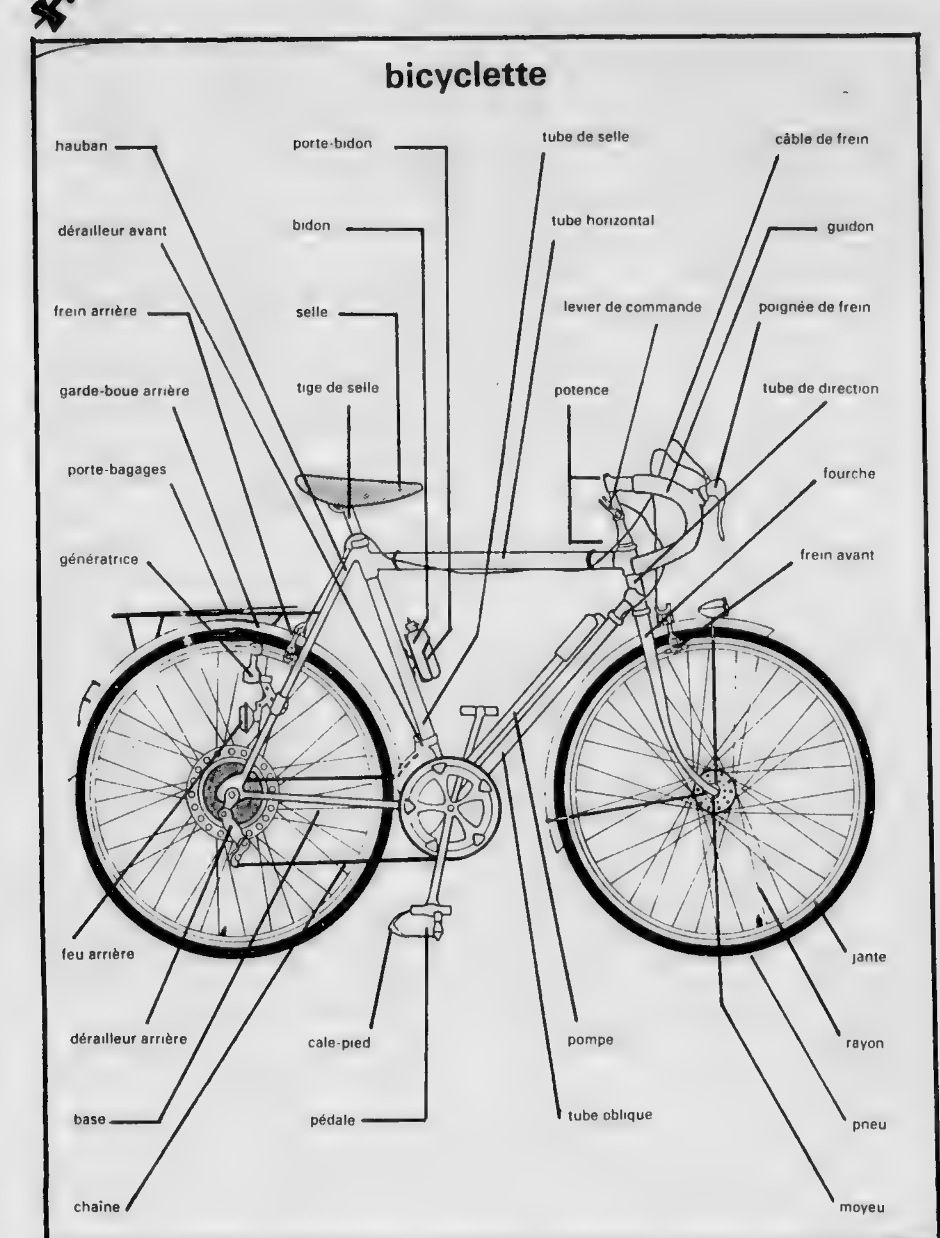
La page de Bicolo

Hé les amis!

Si j'avais compté tous les kilomètres que j'ai faits en bicyclette depuis que le beau temps est arrivé, je t'assure que j'en aurais plusieurs. Tu viens faire un tour avec moi?

Mais avant, sois certain que ta bicyclette est en bon état; les pneus gonflés et les freins qui fonctionnent. Je t'attends!

Bicolo



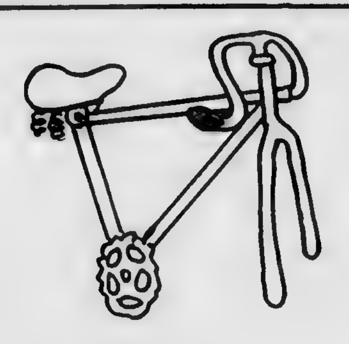


Les termes justes

Il t'arrive peut-être parfois de dire, en parlant de ta bicyclette: «J'ai un flat tire» ou «Mes brakes ne fonctionnent plus». J'ai trouvé pour toi plusieurs termes français se rapportant aux différentes parties de ta bicyclette.

Quand tu les sauras bien, tu seras fier(e) de t'en servir.

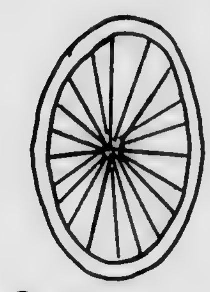
Défriche le nom de chaque partie de ta bicyclette et écris-le dans les grilles.



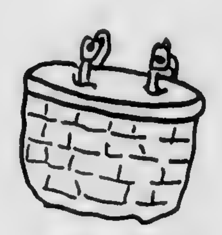
1. AERDC



2. DREAG-UOBE



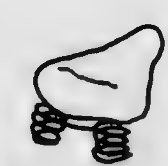
3. OREU



4. NARPIE



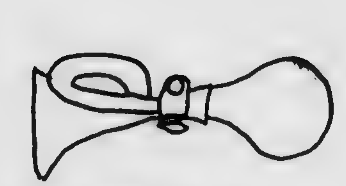
5. HNCEIA



6. GEEIS



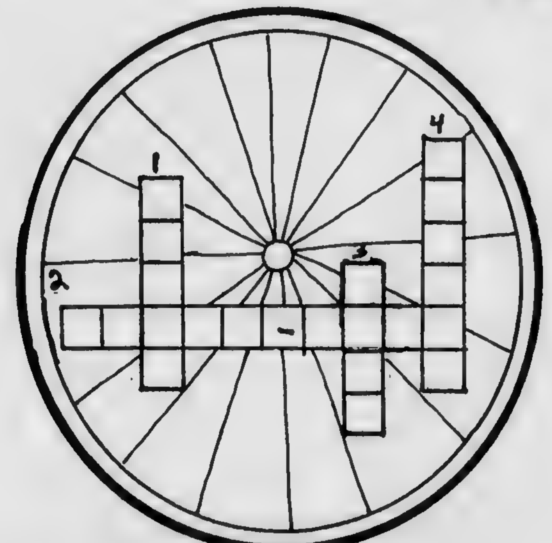
7. LADAEEP



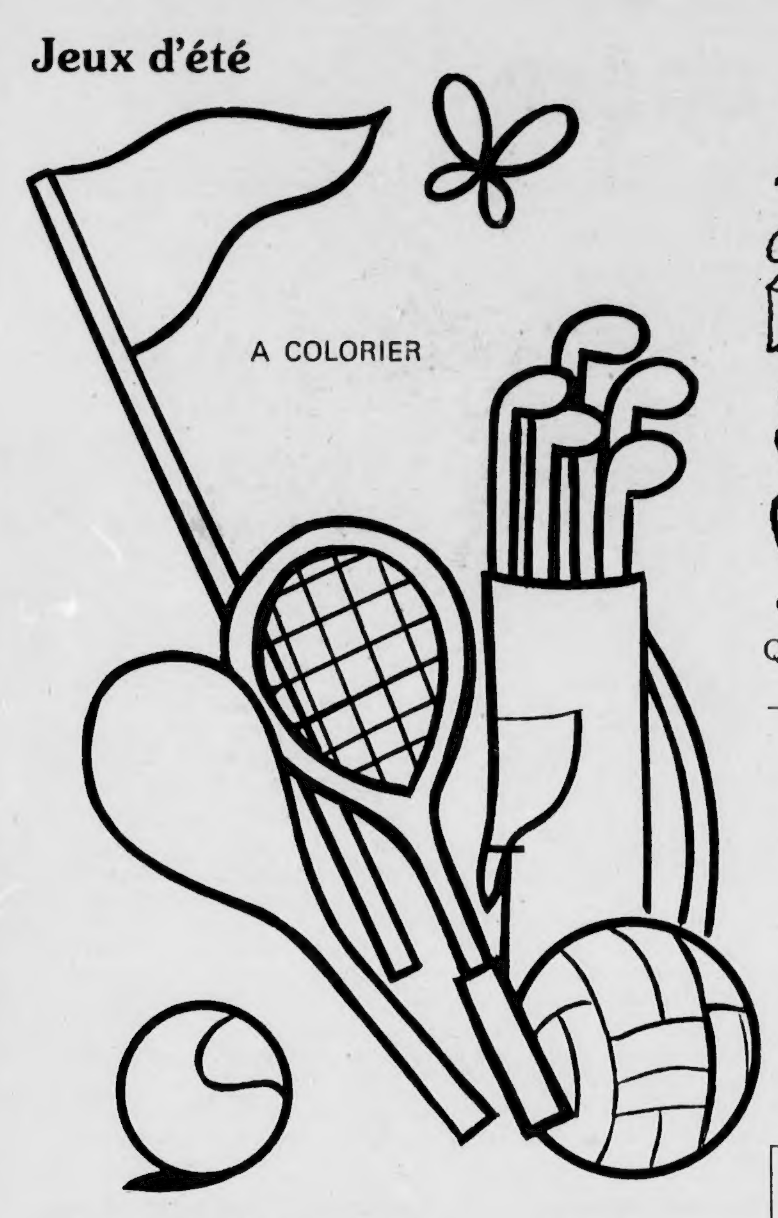
8. XNKOLA

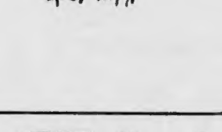


9. SYAORN

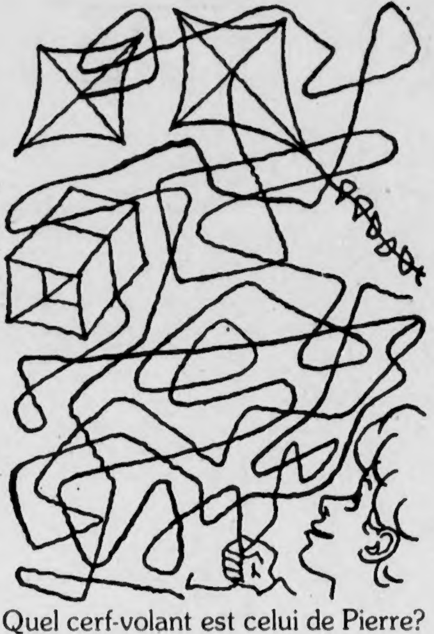


Jeux d'été



LE CERF-VOLANT



Quel cerf-volant est celui de Pierre?

Je salue
mes nouveaux membres

8400	Martine Bilodeau	Winnipeg
8401	Tyler Odell	Winnipeg
8402	Chelsea Odell	Winnipeg
8403	Christian Thioux	Saint-Boniface
8404	Guy Marion	Saint-Boniface
8405	Sean Robert	Winnipeg
8406	Ginette Cloutier	Saint-Boniface
8407	Derek Balcaen	Saint-Boniface
8408	Patrick Clement	Saint-Boniface
8409	Janie Valois	Saint-Boniface
8410	Brigitte Laurencelle	Saint-Boniface
8411	Elizabeth Franco	Winnipeg
8412	Francine Roch	Saint-Boniface
8413	Sara Paquin	Saint-Boniface
8414	Jean-Paul Valois	Saint-Boniface
8415	Nathalie Sylvestre	Saint-Boniface
8416	Pierre Duguay	Saint-Boniface
8417	Diane Debreuil	Saint-Boniface
8418	Janelle Gagnon	Saint-Boniface

Mes amis m'écrivent...

Cher Bicolo,
Un gros merci pour les deux beaux livres que tu m'as donnés. Bonjour!
Ton amie, Nicole Comeau, Saint-Boniface

Cher Bicolo,
Merci beaucoup pour la belle chemise. Je t'aime beaucoup!
Ton amie, Louise Chaput, Saint-Boniface

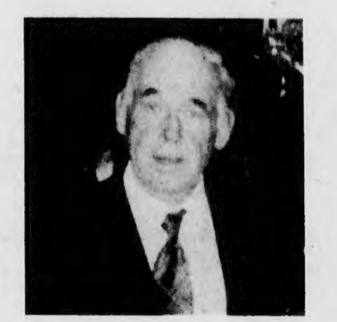
Bonjour Bicolo,
Merci, merci, merci pour ton beau cadeau! Comment as-tu deviné la bonne taille pour la chemise? J'aime le cahier de jeux.
Ton ami, Mathieu J. Blanchette



RÉPONSE: Bicyclette
1. CADRE
2. GARDE-BOUE
3. ROUE
4. PANIER
5. CHAÎNE
6. SIÈGE
7. PÉDALE
8. KLAXON
9. RAYONS

Membre gagnant de la semaine
6689
Michael Courcelles, 7 ans
C.P. 53, Saint-Agathe
(Manitoba) R0G 1Y0

Nécrologies



ARMAND GAUTHIER

Paisiblement le samedi 2 mai 1987, après une longue maladie, est décédé à l'hôpital Sainte-Anne, Armand Gauthier à l'âge de 76 ans.

Il laisse dans le deuil son épouse depuis 45 ans, Malvina (née Auger); quatre fils, Marcel et son épouse Dorothy, Raoul et son épouse Jacqueline, Robert et son épouse Dorothy, et Marc et son épouse Leanne; cinq filles, Patricia et son époux William Danylchuk, Noëlla, Claudette et son époux Edmond Manaigre, Simone, Mona et son époux John Hutchings; huit petits-enfants, Monique et Paul Gauthier, Sandra Danylchuk, Jason, Charlene et Derek Manaigre, Sarah Gauthier et Sarah Hutchings.

Il laisse aussi dans le deuil trois frères et leurs épouses, Hormidas et Lucie de Coquitlam en Colombie-Britannique; Alfred et Doris de Winnipeg et Rosario et Nettie de Winnipeg; cinq soeurs, Albina Tétreault de Sainte-Geneviève, Agnès Vandale de Saint-Boniface, Antoinette et son époux Léon Lansard de Richer, Henriette Duhamel de Sainte-Anne, Angélina et son époux Marcien Duhamel de Saint-Boniface; une belle-soeur Agnès Gauthier de Coquitlam en Colombie-Britannique; une tante Mathilde Frutiger de Warroad au Minnesota; et de nombreux neveux et nièces.

La messe des funérailles fut célébrée en l'église de Notre-Dame-de-Lorette, le mercredi 6 mai à 11h, l'abbé Bernard Bélanger, célébrant. L'inhumation a eu lieu au cimetière de Lorette. Monsieur William Danylchuk lut l'épître et Madame Thérèse Blanc fit les prières universelles.

La direction des funérailles était confiée à la Chapelle funéraire P. Coutu et Compagnie.

Remerciements

La famille Gauthier désire remercier sincèrement le personnel de l'hôpital Sainte-Anne, le personnel du 6A de l'hôpital Saint-Boniface, les médecins Robert Lafrenière et Henry Krahn pour les bons soins rendus à mon époux et à notre père et les Soeurs Grises et les Pères Rédemptoristes de Sainte-Anne pour leur soutien spirituel.

La famille aimerait aussi remercier très sincèrement tous les parents et amis qui leur ont témoigné de la sympathie, soit par offrandes de messes, présence aux funérailles, par dons à la Société canadienne du cancer, par bouquets de fleurs, par cartes ou toute autre marque d'amitié.

Merci à l'abbé Bernard Bélanger pour ses belles paroles, à Monsieur William Danylchuk pour la lecture, à Madame Thérèse Blanc pour les prières universelles et aux servants de messe.

Un merci très spécial aux porteurs: René Vandale, Gilles Vandale, Roger Tétreault, Dennis Gauthier, Paul Gauthier et Jason Manaigre.

Un merci sincère à la chorale, à la directrice et à l'organiste de la paroisse. Nous désirons remercier de façon très spéciale Madame Colette Rozière, soliste dans *Je cherche le visage*, l'appui de Monsieur Guy Boulianne et les membrres de sa chorale Les Blés au Vent ainsi que tous ceux qui ont participé à rendre le chant si beau.

Merci à la Ligue des femmes catholiques qui ont préparé le goûter, à la salle paroissiale après la messe des funérailles. Un gros merci à tous ceux qui ont contribué au goûter.

AUGUSTE SOUQUE

Paisiblement, après une longue maladie, à l'hôpital de Saint-Claude, le mercredi 6 mai 1987, est décédé à l'âge de 73 ans monsieur Auguste Souque, résident de Haywood au Manitoba pendant toute sa vie.

Né et élevé à Haywood où il a fait ses études, M. Souque a servi dans le Régiment d'artillerie Sault-Sainte-Marie-Sudbury de 1942 à 1945. Il passa la grande partie de son service militaire sur la côte ouest.

Outre son épouse bien-aimée, Blanche (née Gautron), il laisse pour chérir sa mémoire ses beaux-enfants: Louis Souque, son épouse Lucille et leurs filles Nicole et Janine de Haywood; Yvonne, son époux Ronald Cantin et leurs fils Paul et Marc, de Haywood; Marie Souque de Winnipeg. De plus, il laisse dans le deuil plusieurs frères et belles-soeurs, ainsi que de nombreux neveux, nièces, parents et amis. Lui précédèrent dans la tombe ses parents Adrien Souque en 1952 et Jeanne (Dupuis) en 1970; une soeur Olga Fay en 1965; quatre frères: Henri en 1978, Eugène en 1980, Adrien en 1983 et George en 1984.

Les obsèques ont eu lieu en l'église Saint-Denis de Haywood au Manitoba le samedi 9 mai, suivies de la messe de la Résurrection à 10h30 et de l'inhumation au cimetière paroissial. Les RR.PP. Marcel Chaput et Ephrem Pelletier officiaient et six de ses neveux étaient les porteurs.

Au lieu d'offrir des fleurs, les amis qui le désirent pourront faire un don au Diabetes Research Centre.

La famille désire remercier les Drs Champagne et Delaquis ainsi que tout le personnel de l'hôpital pour les soins exceptionnels qu'ils ont dispensés.

La direction des funérailles avait été confiée au salon mortuaire Adam de Notre-Dame-de-Lourdes.

AVIS AUX CRÉANCIERS

EN CE QUI CONCERNE la succession de feue THÉRÈSE CHEVRIER, du village de Saint-Claude, au Manitoba, veuve.

Toutes réclamations contre la succession ci-haut mentionnée devront être déposées à l'étude des soussignés, au 200-170, rue Marion, Winnipeg (Manitoba), le ou avant le 19 juin 1987.

DATÉ à Winnipeg, au Manitoba, ce 6e jour du mois de mai 1987.

MARCOUX BÉTOURNAY
LA BOSSIÈRE
Procureurs de la succession.

LA LIBERTÉ

Journal hebdomadaire publié le vendredi par la Société Presse-Ouest Limitée

Le journal de l'année de

APF Association de la presse francophone hors Québec

La LIBERTÉ est imprimée sur les presses de Derksen Printers.

Enregistré comme courrier de deuxième classe: No 0477

Les points de repère

J'entendais l'autre jour: «Mais qu'est-ce que l'Église vient faire là-dedans? Qu'est-ce qu'elle y connaît? Qu'elle s'occupe des affaires de religion et qu'elle laisse le monde tranquille!»



Claude BLANCHETTE

Le débat n'est pas d'aujourd'hui. À tous les âges et à toutes les époques, la question s'est posée, parfois de manière bien angoissée, entre une Église qui s'identifie trop étroitement au monde, au point de se confondre avec les pouvoirs en place, et une Église qui se retire d'un monde qu'elle tient pour hostile, mauvais, une Église qui se situe en face du monde. C'est la controverse entre «l'Église-sacristie» et «l'Église-dans-le-monde».

Tout dernièrement, l'Église s'est prononcée ouvertement et clairement par la bouche de ceux qui ont la première responsabilité d'enseigner, les évêques, sur la peine de mort.

Les uns diront que ça ne la regarde pas, qu'il faut respecter l'opinion de la majorité, alors que d'autres diront qu'elle ne fait pas sufisamment entendre sa voix.

L'Église émet, toujours sous la plume de ces premiers enseignants, un document portant sur le respect de la vie humaine et la dignité de la procréation, répondant à certaines interrogations dans le domaine de la bio-éthique.

Les uns, se fiant au reportage des médias et sans avoir pris connaissance du document, s'élèvent contre une Église qui prétend dire quelque chose aux scientifiques et aux parents d'aujourd'hui, les autres attendent pour voir où ça mènera et continuent leur petit «bonhomme de chemin» comme si de rien n'était!

C'est bien l'éternel problème: on entend ce qu'on veut entendre et on refuse d'entendre ce qui ne fait pas notre affaire!

Mais alors, pourquoi l'Église se prononce-t-elle?

D'abord, lorsque l'Église parle, ce n'est pas uniquement quelques évêques ou quelques membres d'une lointaine curie, isolés dans leur tour d'ivoire, qui pontifient!

C'est véritablement le Peuple de Dieu, le Corps du Christ qui, par ceux qui en ont la responsabilité, fait connaître les lignes directrices d'un comportement et d'une pensée qui sont en harmonie avec la Bonne Nouvelle et avec la grande Tradition du Peuple.

Avouons que chaque baptisé ne peut pas s'informer seul et isolément sur les grandes questions du temps de sorte qu'il puisse prendre une décision qui se situe dans le prolongement de ses responsabilités chrétiennes. Il a besoin de points de repère qui viennent éclairer sa conscience. Il a besoin d'un guide. Il a besoin d'être interrogé.

Qui viendra le questionner? Qui lui offrira une réflexion approfondie basée sur des faits établis?

Les médias? On peut en douter. Les politiciens? Encore moins.

Alors l'Église intervient au nom du Christ et de son Corps.

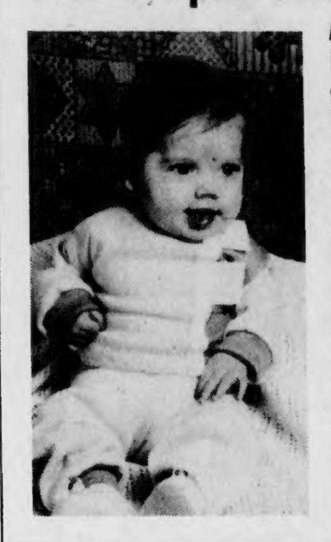
Elle rappelle les fondements essentiels de toute société chrétienne et humaine.

Elle interroge et questionne. Elle met en garde et refuse.

Elle démasque les faux arguments et dévoile les vrais motifs.

Elle dit et redit: la personne humaine est première aux yeux de Dieu.

T'es en parenté avec qui, toi?



Martin Marcel Croteau de St-Boniface. Né le 10 juillet 1986. Il est le garçon de Raymond et Hélène Croteau.

Les grands-parents sont: Marcel et Florence (née Fillion) Collette de Saint-Malo et Lucien et Bertille (née Desrosiers) Croteau de St-Pierre-Jolys. Les arrière-grands-parents sont: Louis (décédé) et Marie-Anne (née Dupuis) Fillion de St-Malo et Maxime (décédé) et Cécile (née Savoie) Collette de Ste-Anne; Emilien Desrosiers et Ernestine (née Bourgeois) Desrosiers (décédée) de St-Malo; Emile (décédé) et Maria (née Mulaire) Croteau de St-Boniface.

*(Nous rappelons à nos abonné(e)s que cette nouvelle rubrique est **GRATUITEMENT** à leur disposition. Nous publierons les photos d'enfants âgés de moins d'un an.*

*La photo peut être en noir et blanc ou en couleurs, l'essentiel étant que les **contrastes soient bons**. Elle ne sera pas retournée.*

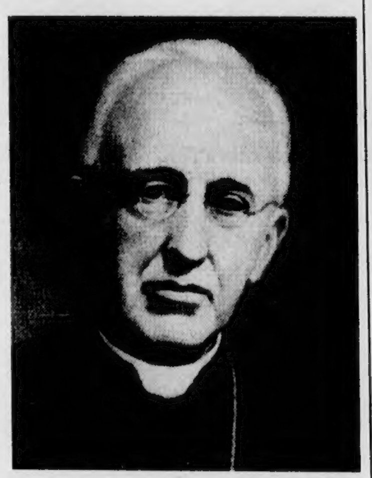
*N'oubliez pas d'inclure tous les renseignements importants de sorte que tout le monde puisse savoir exactement: **T'es parenté avec qui, toi?***

Un défenseur acharné de la classe moyenne

Jean-Paul II a béatifié le 10 mai Mgr Louis-Zéphirin Moreau (*1824-1901*). Il s'agit du premier évêque canadien à recevoir cette distinction.

La béatification est une étape dans le processus de sanctification. Elle exige deux miracles prouvés. L'un des miracles attribués à Mgr Moreau est la guérison, en 1978, d'une cancéreuse de North Bay, Colleen O'Brien, âgée de 16 ans à l'époque.

À l'occasion de la béatification de ce défenseur acharné de la classe populaire, le président de la Conférence des évêques catholiques du Canada, Mgr Bernard Hubert, a mis ainsi en évidence les qualités humaines et spirituelles de l'ancien évêque de Saint-Hyacinthe.



Mgr Louis-Zéphirin Moreau est l'une des 80 personnes béatifiés par Jean-Paul II depuis son élection en 1978.

«Mgr Moreau a été d'abord l'ami des pauvres, et cela, dès les tout premiers moments de sa vie sacerdotale. Il n'hésitera pas à donner des structures collectives à la charité, comme nous dirons aujourd'hui: associations diverses, campagnes d'opinions, etc...»

*«On est alors frappé de la **richesse d'humanité** que secrète la sainteté chrétienne. Mais rien ici de la performance volontariste ou du parfait humanisme. La force apparaît ici dans la faiblesse, la sagesse dans la folie, la résurrection dans la croix.»*

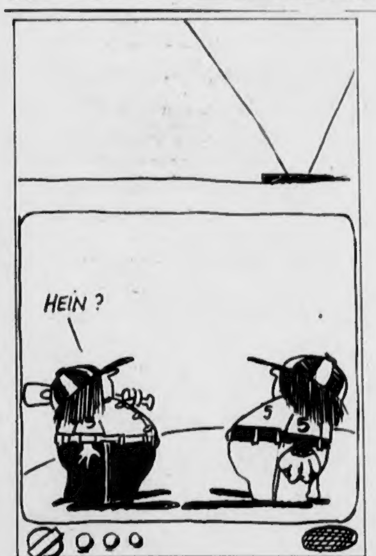
«Homme à la santé fragile, mais tempérament sûr, tant au plan de l'intelligence qu'à celui de la volonté. Homme effacé et cependant engagé dans des ministères importants. Stabilité dans la continuité des servicers rendus, mais en même temps, qualités extraordinaires et créatrices de cet homme ordinaire.»

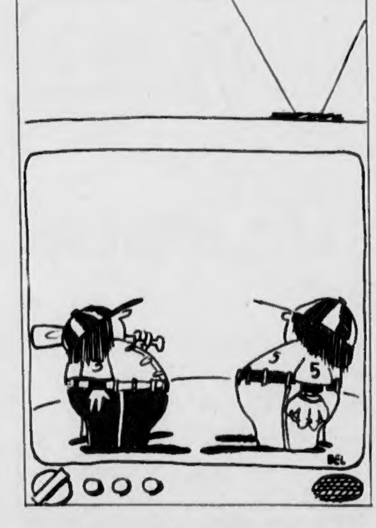
APEPSIE

Daniel Tougas
Jean-François Belisle









VITE LU VITE SU

La Broquerie — Les élèves du programme français (*M. à 12*) ne seront pas hébergés sous un même toit en septembre 1987.

La Commission de financement des écoles publiques a refusé la demande de la commission scolaire pour la rénovation et l'agrandissement de l'école Saint-Joachim.

Dans leur lettre rendue publique à la réunion de la division Seine mardi 12, la Commission de financement a indiqué que la priorité est donné aux projets de construction où il y a une croissance du nombre d'élèves plutôt qu'aux projets de réaménagement.

Le regroupement des élèves du programme français dans l'école Saint-Joachim ne pourra être effectué sans modifier l'édifice situé sur la rue Principale.

Par ailleurs, Gilles Normandeau sera le nouveau directeur de l'école Saint-Joachim. Il remplace Gérard Desrosiers qui prend sa retraite le 30 juin après 33 années dans le domaine de l'enseignement.

■ ■

Saint-Pierre-Jolys — La Crow-Wing Trail sera ressuscité «fin septembre, début octobre» entre Saint-Pierre-Jolys et Saint-Norbert.

Cette ancienne trail, qui commençait à Saint-Paul au Minnesota, passait exactement là où se trouve la Place des Colons à Saint-Pierre-Jolys. Henri Desharnais a eu l'idée de mettre sur pied une caravane de charettes (*avec des pneus!*) tirée par des chevaux. Pour les membres du convoi, il s'agirait d'apporter un gallon de sirop d'érable à une personne haut placée de Saint-Norbert.

Henri Desharnais escompte faire d'une pierre trois coups: faire connaître et revivre le Crow-Wing Trail: souligner que le village produit du sucre d'érable de qualité; et marquer l'ouverture officielle du musée. (*Il était question un temps que l'ancien couvent des Soeurs SNJM ouvre officiellement en juin*).

Une plaque sera dévoilée à l'occasion du voyage Place des Colons.

Parc Windsor — Le club d'aînés Vive la Joie veut doubler son membership, qui frise actuellement les 80 personnes. La décision a été prise par les 37 participants à la 4e assemblée annuelle du club.

C'est le 21 mai que le conseil d'administration, formé de 14 personnes, choisira un exécutif. Noël St-Hilaire, qui assumé la présidence depuis un an, a été réélu pour un mandat de trois ans. Les autres élus sont: Alphonse Perron, Paul St-Onge, Hélène Trudel et Edgard Poirier.

Ils rejoignent: Anna Boucher, Yvonne Dupasquier, Augustine Gobeil, Marie Guilleminot, Noël Jeanson, Denis Weicker et Lucille St-Hilaire.

Le club, qui loue un local au Centre Prendergast, dispose de 20 000$ en banque. Durant la dernière année, 18 000$ ont été amassés par les membres. À compter de juin, le club devra payer le loyer mensuel de 500$, subventionné pour l'instant par le programme fédéral Nouveaux Horizons.

DE Biais

Une création collective de l'équipe de La Liberté, illustrée par **David McNair**.



LA SEMAINE DES QUATRE JEUDI.

VIE SOCIALE

Confirmations

(Saint-Norbert, le 7 mai)

Nathalie Balcaen, Hugo Bouchard, Marc Cayer (La Salle), Lisa Chammartin (La Salle), Joel Cyr, Nicole Descôteaux, Philippe Dufault, Micheline Girardin, Brigitte Hardy, Lynelle Hébert, Natasha Kahn, Jessiline Lafond, Yves Lagassé (Saint-Adolphe), Rachelle Lacroix (La Salle), Tanya Lavack, Raymond Lavallée, Lise Levreault, Marc Rampoul, Colin Sabourin, Daniel Saurette, Stéphane Taillefer.

(Transcona, le 3 mai)
(Notre-Dame-de-l'Assomption)

Michelle Audette, Glen Brayshaw, Scott Brayshaw, Lynne Catellier, Carole Chartier, Julie Chartier, Michelle Desharnais, Deneige Desrosiers, Monique Desrosiers, Monique Dubé, Pamela Dubé, Angélique Dufault, Joanne Dufault, Janine Gobeil, Jerry Farling, Angie McBride, Clifford McBride, Nicholas Maurier, Danielle Pelland, Nadine Roy.

Décès

Marie-Thérèse Langevin (née Ollivier), épouse de feu Adélard H. Langevin, anciennement de la Saskatchewan, de Sainte-Rose-du-Lac, décédée le 8 mai à l'âge de 65 ans.

Alexandrine (Alex) Martin, épouse de feu Michel Martin, anciennement de Saint-Pierre-Jolys, de Winnipeg, décédée le 8 mai à l'âge de 89 ans.

Alphonse Félix Sénécal, époux de feu Ida (née Albert), de Saint-Eustache, décédé le 8 mai à l'âge de 92 ans.

Joséphine Boulet, de Saint-Boniface, décédée le 10 mai à l'âge de 92 ans.

Gilles Lagacé, fils de Marcel et de Simone Lagacé, de Saint-Boniface, décédé le 11 mai à l'âge de 25 ans.

LE CALENDRIER PROVINCIAL

MAI

Saint-Boniface: Exposition de gravures du Manitoba Printers Association, dans la galerie 1 du Centre culturel franco-manitobain, tirage le 28 mai.

Winnipeg: le Planétarium du Manitoba présente «Beyond the Fourth Dimension», spectacles à 15h et à 19h45 du mardi au vendredi, et à 13h, à 14h30, à 16h, et à 19h45 les samedi, dimanche et jours fériés, jusqu'au 7 juin, (pas de spectacle le lundi).

Vendredi 15

Saint-Boniface: Guy Michaud et Tom Carter au Foyer du Centre culturel franco-manitobain.

Mardi 19

Saint-Boniface: Assemblé générales des membres du Centre Perspectives des Aînés, 187, avenue de la Cathédrale, à 15h (233-7973).

Jeudi 21

Saint-Boniface: Une causerie sur l'hypertension au Centres des Aînés de Saint-Boniface à 13h. (233-7973)

Saint-Boniface: Souper Riches/Pauvres organisé par le Club de la Paix de l'école Précieux-Sang à la salle communautaire Précieux-Sang, 202, rue Kenny, à 18h. Billets: 3$. (Suzanne: 256-9036).

Dimanche 24

Saint-Boniface: Thé-rencontre à la salle des Chevaliers de Colomb, 210, rue Masson, entre 13h30 et 16h30, organisé par le Club Eclipse (prix d'entrée de 200$ — 237-3631)

Winnipeg: Teddy Bears' Picnic organisé par l'Hôpital des enfants, de 9h à 18h, au parc Assiniboine.

À VOTRE SERVICE

AVOCATS-NOTAIRES

Deniset Fréchette Lewis
Avocats-notaires
Pierre J. Deniset B.A., LL.B
Antoine G. Fréchette B.A. CERT. ED., LL.B.
Carla R. Lewis B.A., LL.B.
674, rue Langevin
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 2W4
TÉL.: 233-0614



Hogue • Kushnier
Avocats et notaires
Alain J. Hogue, B.A., LL.B
Randie N. Kushnier, B.A., LL.B
Gérald L. Chartier, B.A., LL.B.
Place Provencher
194, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0G3
Tél.: (204) 237-1231

MARCOUX, BÉTOURNAY LABOSSIÈRE
AVOCATS ET NOTAIRES
L.G. MARCOUX, C.R.
R.L. BÉTOURNAY
D. LABOSSIÈRE
R.R. LAFRENIÈRE
R.H. McCULLOCH

Succursales à votre Caisse populaire:
St-Claude (jeudi)
St-Jean-Baptiste (mercredi)
St-Malo (mardi)
St-Pierre (vendredi)
St-Adolphe (mercredi)
Manitou (mardi)
Ste-Anne-des-Chênes (jeudi)

200-170, rue Marion
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0T4 (204) 233-8901

TEFFAINE TEILLET & BENNETT
AVOCATS ET NOTAIRES
R.E. TEFFAINE C.R.
L.V. TEILLET
M.J. BENNETT
Bureau
201-185, Provencher
Saint-Boniface
Téléphone: 233-4359

François Avanthay LLB.
Avocat et Notaire
25-185, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
Tél.: 233-5029

LAURENT-J. ROY C.R.
Avocat et notaire
MONK, GOODWIN
800 ÉDIFICE INTER-CITY GAS
444, AV. ST-MARY
WINNIPEG (MANITOBA)
R3C 3T1
TÉLÉPHONE: (204) 956-1060

ASSUREURS

Assurances Aurèle Desaulniers Ltée
390, boul. Provencher.
Tél.: 233-4051
Pour tout service d'assurances
Feu - Vie - Maladie
Assurance voyage - Ferme - Grêle
CIS AUTOPAC

COMPTABLES AGRÉÉS

FOREST GUÉNETTE CHAPUT
Comptables agréés
262, rue Marion
Winnipeg (Manitoba)
Tél.: 233-8593
Bureaux à travers le Canada, Ward Mallette Représentants internationaux, Binder Dijker Otte & Co.



Coopers & Lybrand
comptables agréés
Associés
Raymond A. Cadieux, c.a.
André G. Couture, c.a.
Adjoint aux associés
Donald H. Smith, c.a.
2300, édifice Richardson
1, place Lombard
Winnipeg (Manitoba)
R3B 0X6
(204) 956-0550

OPTOMÉTRISTES

Dr Keith Mondésir
Optométriste
- Examen de la vue
- Lunettes ajustées
- Verres de contact

1549, chemin Sainte-Marie
Saint-Vital
Pour un rendez-vous composez le 255-2459

DR R.J. STANNERS
Optométriste, examen de la vue
139, boulevard Provencher
au rez-de-chaussée
Téléphone: 233-3889

Dr R.J. Lecker
Dr M.N. Lecker
Optométristes
Examen de la vue
2e étage, édifice 264, av Portage
Téléphone: 943-6628

Dr Denis R. Champagne
Optométriste
212, avenue Regent ouest
Sur rendez-vous seulement
Téléphone: 224-2254

DR E.M. FINKLEMAN et DR S.A. FINKLEMAN
Optométristes
208 Avenue Building
265, avenue Portage
Winnipeg Tél.: 942-2496
Examen de la vue et lunettes ajustées

Comptables en management accredités

R.T. ROBERT & COMPANY
comptables en management accrédités
R.T. Robert, c.m.a./R.A. Balcaen
Services complets de conseils en finances et en gestion pour particuliers et sociétés.
(204) 237-6053
712, chemin St. Mary's
Winnipeg, Manitoba R2M 3N1

TRADUCTEURS AGRÉÉS



Traducteurs agréés
232, La Vérendrye
Winnipeg, MB
R2H 0B7
233-8710

MÉTIERS

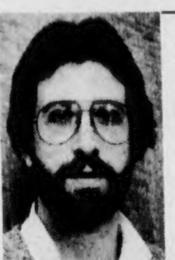


Rolly's Transistor Services
Réparations de VCR BETA, VHS de toutes marques
Tél.: 237-4484
83A, chemin Ste-Anne
Winnipeg (Manitoba)

La Liberté à votre service



La Liberté, c'est la façon efficace de rejoindre et d'élargir votre clientèle francophone!
Pour des recommandations précises, appelez-moi au 237-4823
Andrée Gilbert



Pour tous vos besoins...
- annonces
- dépliants
- rapports
- logo
- affiches

à votre service au 237-4823
David McNair

GARAGISTES

BOISVERT TRANSMISSION
Robert & Norbert Touchette propriétaires
service en français
Nous nous spécialisons en transmissions automatiques domestiques et importées
1601, chemin Niakwa
Winnipeg (Manitoba)
R2J 3T3
Téléphone: (204) 255-2769

Mint Auto Body
situé près de la Monnaie royale
«Chez Mint, c'est mint»
1595, chemin Niakwa
Tél.: 256-4349
Réparations Autopac et privées
Propriétaire: Roland Boisvert
Gérant de service: Ken Labossière
Venez nous voir!

MÉTIERS

Pelland Catering
Traiteurs: mariages, diners, réceptions et banquets
161, boul. Provencher,
Saint-Boniface (Manitoba)
TÉLÉPHONE: 237-3319



ENTREPRISES NOËL
Services de secrétariat: rédaction de lettres, dactylographie de travaux universitaires, de lettres, de documents, traduction, photocopies.
CLAIRE NOËL
30, rue l'Arena
Case postale 93
Ste-Anne, MB
R0A 1R0
tél.: 422-5750
(rés.) 422-8574



Park Florist
400, avenue Taché
(en face de l'hôpital Saint-Boniface)
Lucille et Yvonne Boulet
Tél.: 237-3891 - 237-6158

AGENTS D'IMMEUBLES



St. Pierre Realty Ltée
Boîte postale 339
Saint-Pierre-Jolys (Manitoba)
R0A 1V0
Téléphone: 433-7899
• ferme • résidence • chalet
lots vacants • loisirs • chasse
tous genres de commerce, etc...

St-Anthony's Books & Church Supplies
283, avenue Taché
St-Boniface (Manitoba)
R2H 2A1
233-4480
Cadeaux pour toutes les occasions religieuses

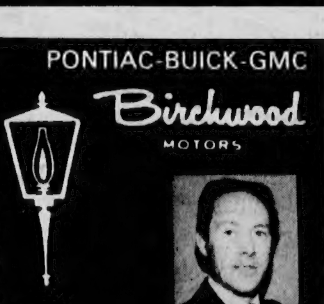
ENTREPRISE GÉNÉRALE D'ÉLECTRICITÉ
Fontaine Électrique Ltée...
165, boulevard Provencher
Saint-Boniface
Téléphone: 233-7425

SERVICE COMPLET DE DÉMÉNAGEMENT



256-5869 256-2564
Personnel tout à fait expérimenté

PONTIAC-BUICK-GMC



DENIS VERRIER
Gérant des ventes
2554, avenue Portage
Winnipeg (Manitoba)
R3J 0N8 (204) 837-5811

Cet espace est disponible pour de bonnes affaires!

Contactez Andrée Gilbert au 237-4823





Claude P. Lépine
Représentant

Pembina Dodge Chrysler
300, Pembina
Winnipeg (Manitoba)
R3L 2E2
Tél.: 284-6630 (bureau)
895-0388 (domicile)
Autos neuves & usagées